

BON-SECOURS

Bulletin de l'Association des Anciens Elèves

et Revue du Collège N.-D. de Bon-Secours

B R E S T



N° 8

Trimestriel

Noël 1926

BON - SECOURS

Bulletin de l'Association des Anciens Elèves
et Revue du Collège N.-D. de Bon-Secours

B R E S T

La Vie au Collège

PIÉTÉ

Rome

« La sombre tourmente, la révolte lamentable bouleversant toute la vie publique, qui, au déclin du 18^e siècle, sévit sur la France et profana ce qu'il y avait de plus saint, ne s'est pas déchaînée contre le roi seulement et la noblesse, mais surtout contre l'Eglise, contre les ministres de l'Eglise... »

Ainsi débute la Lettre Apostolique promulguée à Rome, le 17 octobre dernier, pour béatifier 191 « Martyrs de Septembre ».

Rome parle. Le Saint-Père Pie XI scelle de « l'anneau du pêcheur » un solennel document appuyé sur des recherches historiques contrôlant les témoignages les plus certains jusqu'à « une sévérité, en apparence déraisonnable », éclairé d'ailleurs par de longues prières, par le Saint-Esprit qui assiste l'Eglise vivante, et cette parole et ce document proclament ceux que nous pouvons appeler désormais « Bienheureux ». 191 noms (1): la plu-

(1) Ces noms furent affichés dès le 16 octobre dans notre chapelle, ornés et fleuris par les soins des Sœurs du Collège. C'était l'exemplaire authentique, arrivé de Rome, du décret de tuto lequel éclaire la décision du Pape sans pourtant la préjuger. — Entre temps des prières sont encore prescrites.

part des prêtres et des religieux, quelques chevaliers, autour de trois admirables évêques massacrés pour leur foi catholique et romaine.

« Bon-Secours » doit faire écho à cet événement grandiose. Non-seulement la France, *Mère des Saints* (2), fut en ce jour glorifiée à Rome. Mais le diocèse de Quimper, mais Brest y ont été spécialement à l'honneur. Nos lecteurs connaissent déjà (3) les quatre nouveaux Bienheureux, nés dans quatre de nos villes, dont les vaillantes figures resplendissent sous ce rayon d'En-haut. En outre, nous avons lieu d'être fiers que cette date ait mis l'un de nos maîtres à l'honneur. Si longtemps M. Saluden avait été à la peine! Le Bienheureux Claude Laporte a vu par ces persévérants travaux hâtée l'heure du triomphe. Il a, en revanche, fait largesse à son biographe d'une première récompense. Un petit complot s'était ourdi, dès septembre, entre Monseigneur l'Evêque, le Collège et M. le Curé de Saint-Louis.

Sa Grandeur ayant daigné associer M. Saluden au voyage « ad limina » entrepris avec M. le Vicaire Général Joncour, nous ne résistons pas au plaisir de « piller » le récit pittoresque paru dans le « Courrier ». Mais remerciements d'abord chaudement l'auteur, pour la pensée délicate qu'il a eue de rapporter à tous les élèves la bénédiction reproduite dans ce numéro (1) avec un beau portrait du Saint Père.

Impressions Romaines

La béatification. Dimanche 17 octobre

On devine l'émotion que je ressentis, lorsque le prélat qui lisait d'une voix forte le bref du Pape, laissa tomber sur nous le nom de Brest : « *Claudis-Antonius-Rodolphus Laporte, e diocesi Corisopitensi, Societatis Jesu jam sodalis, vicarius ad Sancti Ludovici, in oppido Brest.* » Ce nom de Brest résonna sous la coupole de Saint-Pierre et je crois bien que c'était la première fois.

Dans le chœur, au premier rang, se trouvait notre évêque, remarqué pour son port si noble, majestueux. Non loin de lui parmi les abbés, le Révérendissime Dom Cozien, abbé général des Bénédictins de France, mon ancien condisciple au Sémi-

(2) Le Pape Benoît XV.

(3) Voir « B.-S. », 1920, p. 67; suite plus tard, s'il plaît à Dieu, dans le numéro de Pâques.

(1) Cliché de M. Bothorel, que nous en remercions vivement. A lui aussi est dû le portrait du P. Guillermin, et au P. Le Jariel celui du P. Froc.

naire de Quimper. Au deuxième rang, derrière dom Cozien, M. le chanoine Joncour, vicaire général, et moi.

La cérémonie étant annoncée pour 9 h. 1/2, j'arrive à 9 heures. Les tribunes sont déjà remplies.

L'abside seule de la basilique vaticane est ornée. Dans la gloire du Bernin, au-dessus de la Chaire de S. Pierre, le spécialiste Bartolomi a peint l'apothéose des Martyrs, les trois évêques se détachent en plein relief, au-dessous de la Trinité et de la Vierge, patronne des Carmes et reine des Martyrs.

Tout autour, et à l'autel même, tentures de velours frangées d'or, lustres et lumières... Ce ne sont plus les splendeurs des Canonisations d'une Sœur Thérèse ou du Curé d'Ars: mais la magnificence du vaisseau, l'ampleur de la Cause, les souvenirs d'un passé si actuel, tout concourt à grandir l'émotion.

A droite de la Confession (côté Epître), le tableau représente l'interrogatoire de M. Royer; à gauche, une scène du Martyre.

C'est le Martyre des Carmes qui est représenté, frappant de vie et de vérité, dans l'atrium de la Basilique. A la porte extérieure, le martyre des Evêques.

Dans les tribunes « des familles » une quarantaine de parents des Martyrs: Mme la Comtesse du Lau et ses enfants, le duc et la duchesse de la Rochefoucauld et leur famille, etc.

La France était représentée, dans la tribune diplomatique, par M. Doucet, ambassadeur au Vatican, accompagné de Mme Doucet. La France officielle qui se réclame des « grands ancêtres » et célèbre Danton, assiste ainsi à la glorification de leurs victimes. Et c'est justice.

A 10 heures, les cardinaux de la Congrégation des Rites prennent place dans les bancs de l'Abside, du côté de l'Evangile.

Parmi les Evêques, en face des Cardinaux, Mgr Duparc, occupe la sixième place. Mgr Gromier, chanoine de Saint-Pierre, lit le Bref apostolique, au milieu du chœur, d'une petite estrade.

Mgr Gromier est tout petit, mais exactement en face de nous. Deo gratias !

Ce fut long: 191 noms, avec tous les prénoms et les titres; mais quelle merveilleuse revue des gloires centenaires! quel émouvant appel des Morts! et que de grâces de foi présagées pour les diocèses où trop d'âmes sommeillent!

Onze heures cinq: la lecture est terminée.

Tous les assistants se lèvent. Le voile de l'apothéose est enlevé. Le tableau suspendu à l'entrée de l'Eglise est découvert, et le public vénère les Martyrs. Les cloches sonnent. Le *Te Deum* retentit: l'Eglise acclame ses martyrs: *le martyrum candidatus laudat exercitus...*

C'est la Chapelle Julienne, sous la direction du maestro Boesi, qui est chargée du chant de l'auguste *funzione*.

Mgr Valbonesi, vice-gérant du Vicariat de Rome, assisté d'autres « chanoines vaticans » et servi par des clercs de la

Basilique, chanta l'Oraison des Bienheureux, encensa (en chape rouge) leur image, et célébra la Messe pontificale tirée du Commun des Martyrs. — La messe propre n'est pas encore approuvée.

La messe, commencée à 11 h. 20, est superbe. Ornaments rouges et or magnifiques, recueillement tout français, maîtrise de Saint-Pierre sous nos yeux.

A midi 25, tout est fini.

Dès 15 h. 1/2, nous sommes revenus.

A 17 heures, c'est la foule des grands jours. Toute l'abside est illuminée, comme le matin.

Soudain les Trompettes d'argent retentissent. Une rumeur, puis des ovations s'élèvent. C'est le Souverain Pontife qui fait son entrée. Il a revêtu le rochet, la mozette et l'étole rouge. Les personnages de « la noble antichambre » l'entourent, descendus du Vatican par l'escalier pontifical, et débouchant dans la Basilique, par la Chapelle du T.-S. Sacrement.

Le Chapitre de Saint-Pierre reçoit le Pape à son arrivée, le conduit à l'autel du T.-S. Sacrement, pour une courte prière, et Pie XI monte sur la *Sedia Gestatoria*.

La Garde suisse ouvre et ferme la marche: toujours admirée pour ses costumes Renaissance, jaunes et noirs, et son allure martiale. L'escorte est fournie par la Garde Noble, aux uniformes à l'impeccable distinction.

Quel superbe cortège! L'avoir vu — combien de fois! — ne diminue point l'admiration.

Les valets de chambre violets, les Bussolanti pourpres, les Chapelains secrets, les Camériers de cape et d'épée, en costumes xvi^e siècle, les Camériers ecclésiastiques de tout grade, les Monsignori Aumônier, Sacriste, Surintendant, les Fourriers majeurs des Saints Palais Apostoliques; puis, près de la Sedia, les massiers, le Préfet des Cérémonies Mgr Respighi; suivent Mgr Riccardo di Samper, majordome de Sa Sainteté; Mgr Caccia, maître de chambre, les Commandants des Gardes, les Familiers Secrets, etc., enfin les Gardes Suisses et leurs halberdiers bienveillants.

La procession passe par la nef centrale, depuis la statue de bronze de S. Pierre et par l'arcade des saints Processus et Martinien, jusqu'à l'autel papal, qu'elle dépasse pour se rendre à l'autel dressé près de la Chaire de Saint-Pierre.

Les acclamations se sont tues.

Pie XI, descendu de la *Sedia*, s'agenouille au faldistoire devant l'Hostie exposée, qu'il encense. Le premier des Cardinaux-prêtres présent reçoit de lui l'encensoir.

La Chapelle Julienne chante l'Hymne des Martyrs. Aux Catacombes, au Colisée, et souvent aussi pendant la dernière guerre en songeant à nos prêtres-soldats, ce chant de triomphe et de deuil avait fait couler bien des larmes. Ici, combien plus touchant encore, d'acclamer et d'implorer les Martyrs, qui servirent Dieu et France jusqu'au sang, — modèles que d'autres, un jour, auront à imiter!

C'est Mgr Rivière, archevêque d'Aix et Arles, qui donne la Bénédiction.

Mgr Hertzog présente au Saint-Père le bouquet traditionnel de fleurs artificielles, avec l'image des Bienheureux imprimée sur soie, frangée d'or, et un exemplaire très riche des Actes de leur martyre.

Le bouquet paraît fort lourd; volumineux, sans aucun doute: le pauvre porteur plie sous le faix. Mais en vérité c'est une œuvre digne de la France et du Pape: lys blancs et roses rouges avec d'autres fleurs blanches (des roses encore peut-être). Pour des martyrs de France, vierges aussi, c'était parfait.

A défaut de reliques certaines, la Postulation offre au Pape un fort bel ostensorio de style romain.

A 5 h. 45, la *funzione* est finie. Le Souverain Pontife repart avec le même cérémonial.

Lendemain glorieux

La fête ne se termina pas le dimanche soir. Le lendemain, à midi, le Saint-Père daigna recevoir en audience publique tous les Français qui avaient assisté à la Béatification. Les journaux ont publié assez exactement l'allocution pontificale, nous n'y reviendrons pas; mais ce qu'ils n'ont pas dit, c'est l'aimable condescendance du bon Pontife, qui tenait à donner à chacun son anneau à baiser et qui souvent s'arrêtait pour nous dire un mot paternel en français, nous demander notre nom, notre fonction, et nous encourager. Après nous avoir parlé pendant une demi-heure, il nous bénit, et quand il descendit de son trône, les prêtres français exprimèrent leur reconnaissance en chantant *Oremus pro Pontifice*.

Le mardi, à l'église Saint-Louis des Français, commençait un Triduum en l'honneur des Bienheureux martyrs.

Pendant trois jours, toutes les messes qui y sont célébrées, le sont en l'honneur des Bienheureux; c'est la Messe des martyrs *Intret in conspectu tuo*, avec une oraison propre. Tous les prêtres de Rome sont invités à venir y célébrer la messe; à tous, Mgr Boudinhon, recteur de l'église, offre à déjeuner dans le cloître attenant à l'église, et donne un livre racontant les exploits des Bienheureux (malheureusement écrit en italien), et aussi une belle image représentant le tableau qui dimanche surmontait la chaire de Saint-Pierre. De 5 heures à 8 heures sans interruption, aux 20 autels, les messes se succédaient.

Devant le Pape

Deux fois déjà nous avons vu le Pape: le dimanche soir 17 octobre, assis sur la Sedia quand il venait vénérer l'image des 191 Bienheureux martyrs, — puis le lundi 18, à l'audience publique où il nous avait parlé et donné son anneau à baiser.

Quand le Pape descend à Saint-Pierre, la population de Rome se porte en masse à la Basilique, c'est son bonheur de voir et d'acclamer « son Pape », et voici que Breton, tempé-

rament assez froid, je vibraï avec les Romains et je criais comme eux: *Vive le Pape!*

**

Mais notre évêque, par une délicate attention, nous réservait mieux encore. Dès son arrivée à Rome, il demandait une audience pour lui et pour ses deux prêtres.

Le Souverain Pontife donne deux sortes d'audiences privées: les unes assez brèves vers midi, les autres plus intimes et plus longues, le soir vers six heures. Le jeudi soir, le billet d'audience fut remis à S. G. C'est le vendredi 22, à 6 heures du soir, que nous allions être reçus. Etre aux pieds du Pape, aux pieds du vicaire de Jésus-Christ: lui parler peut-être! Toute la journée je savourai dans ma foi ce bonheur que je n'avais osé espérer. A 5 h. 1/2, nous arrivons à la porte de Bronze du Vatican. Des gardes suisses, habillés comme les lansquenets du Moyen-Age, montent la garde à l'entrée.

Deux étages à franchir par des escaliers de marbre et nous voici dans la première antichambre. Des camériers nous reçoivent et nous conduisent à travers de vastes salles ornées de tapisseries, dans la salle attenante à la chambre même du Pape, c'est sa bibliothèque, nous dit-on, c'est là qu'il travaille et reçoit.

Un camérier en soutane violette nous prie de nous asseoir en attendant l'heure.

J'admire la salle, tendue de tapisseries rouges, ornée de quatre peintures représentant les quatre prédécesseurs de Pie XI: de chaque côté d'une console, les bustes en marbre de Grégoire XVI et de Pie VII.

A six heures et demie, les cloches de Saint-Pierre sonnent l'Angelus, l'« Ave Maria » comme on dit à Rome. A 6 h. 35 la sonnette électrique retentit; voici le moment tant attendu. Mon cœur bat violemment: le camérier apparaît et nous invite à entrer. Nous nous préparons à faire les trois génuflexions protocolaires, la dernière aux pieds du Pape, pour le baiser de la mule. Mais à peine avons-nous commencé, que le Pape s'est levé et s'est dirigé vers nous!

Mgr lui présente son vicaire général et puis le professeur de mathématiques de Bon-Secours. Un instant le Pape prend mes mains entre les siennes, les serre affectueusement, tandis que mon Evêque énumère des services que sa bonté condescendante grandit à ma confusion.

— « Professeur surchargé de travail, dit-il, ce prêtre, Très Saint Père, a trouvé le temps d'écrire la vie d'un des martyrs que vous avez béatifiés dimanche, et il serait heureux d'offrir à Votre Sainteté un exemplaire de son ouvrage. »

Aussitôt, à genoux, je présente au Pape un volume.

« Ah! très bien, me dit-il, j'ai béatifié beaucoup de martyrs; mais il y a peu d'ouvrages racontant leur histoire; je suis content d'avoir le récit de la vie de l'un d'entre eux. » Et prenant l'ouvrage, il lit devant nous le titre: « *Une figure bres-*

toise au XVIII^e siècle, CLAUDE LAPORTE », il entr'ouvre le livre, regarde quelques gravures et, le déposant sur son bureau, déclare:

— « Je le lirai, je le lirai. C'est bien, courage, mon fils, continuez à travailler, à bien former vos jeunes élèves et à vous occuper des gloires de la Sainte Eglise. »

Puis prenant un air plus grave encore:

— « Mon fils, dit-il, nous bénissons le mérite que vous avez acquis et nous vous remercions du cadeau que vous nous faites. — Maintenant, ajoute-t-il en s'adressant à Monseigneur et à ses prêtres, nous allons vous bénir, bénir toutes vos intentions. »

Le Souverain Pontife trace un triple signe de croix. L'audience est finie, nous nous levons. Mais voici que Pie XI prend dans ses bras notre évêque ému, l'embrasse affectueusement, et lui dit :

— « Notre très cher frère, merci de votre visite! »

Elle est passée, la minute bénie, où le Vicaire du Christ, la plus haute autorité du monde, s'est penché sur ma pauvre personne. Passée? oh! cette minute vit et vivra toujours en mon souvenir. Ne me semble-t-il pas que c'était Jésus lui-même qui se penchait vers son prêtre et lui disait merci au nom de son martyr Claude Laporte? Ce Bienheureux vraiment n'est pas ingrat, il me comble! Et n'est-ce pas là un gage que son culte sera une source de bénédictions pour les Bretons ses compatriotes.

O Bienheureux Claude, ô saint martyr, donnez ou augmentez la foi à vos Bretons, à vos Bretons, et menez-les avec vous au havre du salut.

La ville des Papes m'a fait encore l'impression d'un magnifique reliquaire.

A Saint-Paul hors les murs, je l'ai dit, est la tombe de saint Paul, où repose son corps, moins la tête qui est à Saint-Jean-de-Latran; la confession de saint Pierre couvre les restes de cet apôtre. Au Gesu, j'ai célébré la messe à l'autel érigé au-dessus des ossements de saint Ignace; à l'église de la Minerve, j'ai dit une messe dans la chambre de sainte Catherine de Sienne, et une autre à l'autel sous lequel reposent ses restes. A Saint-André du Quirinal, j'ai célébré pour mes chers élèves, anciens et actuels, sur le tombeau de saint Stanislas de Kostka; j'ai vu la lettre où saint Jean Berchmans annonça les fêtes de la canonisation de saint Ignace, un saint écrivant sur un autre saint!

Arrêtant là ces extraits, nous souhaitons que les fleurs cueillies dans la Ville Eternelle n'aient pas le sort de pauvres fleurs séchées qu'on délaisse entre les feuillets d'un livre; nous ferons que l'encens liturgique offert aux nouveaux Bienheureux embaume nos vies de chrétiens avec leur exemple. — Aimons, gardons ce récent et cet éternel « parfum de Rome ».

La Rédaction.

SOLENNITÉS & SUCCÈS

Le Jubilé pour nous, à Brest

Accordé par le Saint-Père pour la présente année, promulgué par Mgr l'Evêque, le jubilé qui en 1925 entraîna d'heureux fidèles à Rome, cette fois est venu jusqu'à nous.

— C'est aux quatre églises de S-Louis, St-Martin, St-Michel, N.-D. du Mont-Carmel que doivent se faire les visites des Brestoises. Vingt sont prescrites au commun des fidèles, puisqu'ils doivent cinq jours dans l'année répéter ce quadruple pèlerinage. La maison de Bon-Secours, maîtres et élèves, internes et autres, domestiques aussi a la faveur de gagner son jubilé en une seule procession. Une première fois, le 23 mars, chaque église avait défilé derrière la croix les rangs du Collège — et le P. Supérieur s'avancer près du chœur pour réciter avec tous les prières prescrites aux intentions du Pape. — Le même cérémonial s'est répété le 17 novembre, puisqu'une seconde fois l'indulgence « très plénière » pouvait être gagnée au profit des Ames du Purgatoire.

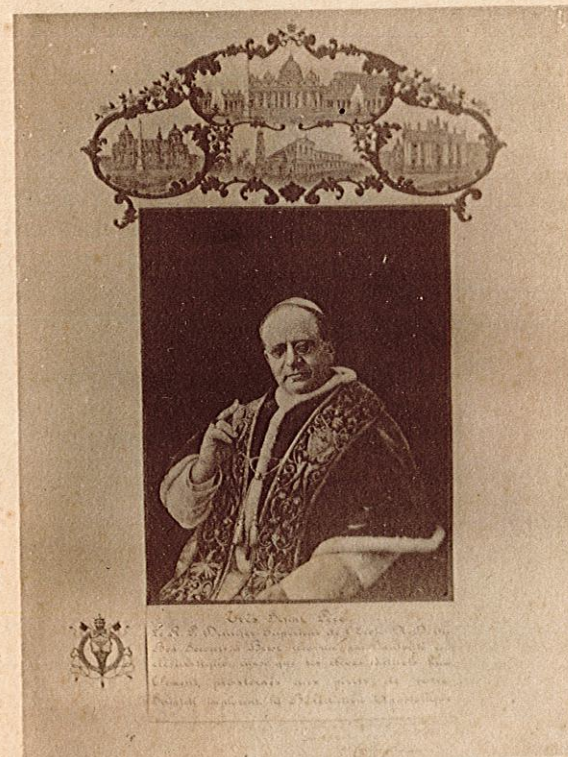
N'oublions pas d'ajouter (pour quelques distraits, s'ils nous lisent) que la confession et la communion jubilaires se placent dans l'année aux jours librement choisis. Elles peuvent donc se faire jusqu'au 31 décembre inclus.

Et grâces en soient rendues à la Sainte Eglise, notre Mère.

MEMOR.

Fête Nationale du 11 Novembre

Jeudi 11 novembre, à 10 heures du matin, sur le Cours Dajot une délégation de quarante élèves de N.-D. de Bon-Secours prenait place dans le cortège. Tous les éléments patriotiques de la ville avaient tenu à figurer dans cette manifestation: Armée et Marine, Anciens Combattants, Association des Veuves de guerre, Patronages et Collèges..., etc., défilèrent. (Entre parenthèses, où donc étaient les écoles publiques ? les lycées ?) Le parcours était ainsi fixé: Cours Dajot (départ), rue Jean Macé, rue Emile Zola, rue de la Mairie, rue de Siam, enfin Monument aux



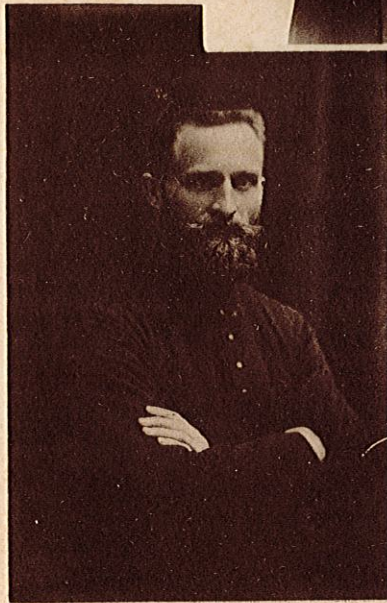
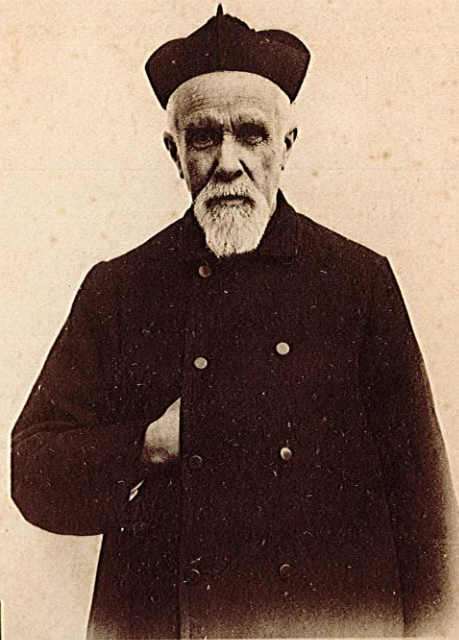
SA SAINTETÉ LE PAPE PIE XI

QUI A BÉATIFIÉ CLAUDE LAPORTE

(17 OCTOBRE 1926)

LE LENDEMAIN DAIGNE BÉNIR LES ÉLÈVES
DE N.-D. DE BON-SECOURS

Le R. P.
Louis FROC, *
de la
Compagnie de Jésus
Né à Recouvrance,
Le 24 Décembre 1859,
ÉLÈVE A B.S.
AVANT 1875
MISSIONNAIRE
ET DIRECTEUR
DE L'OBSERVATOIRE
au Kiang-Sou



Le R. P.
François GUILLERM, ✠
de la
Société des Missions Étrangères
Professeur à B.S. (1922-1925)
MISSIONNAIRE
APOSTOLIQUE
à PONDICHÉRY



Morts de la Place des Portes. La foule se pressait tout le long du parcours et nous vîmes les Glacis eux-mêmes couverts de monde. Ce fut un beau cortège: il y eut de l'ordre et de la discipline. Les collégiens de Bon-Secours, a-t-on dit en ville, ont défilé comme des hommes. Quand toutes les sociétés se furent rassemblés devant le monument, une sonnerie de clairon rappela à tous la minute de silence, où s'affirme le respectueux hommage rendu aux morts. Puis la *Marseillaise* retentit; les groupes du cortège se dispersèrent, musique en tête. Restons de ceux qui n'oublieront pas.

Qui vive? France quand même.

UN PATRIOTE.

Baccalauréat

Ont été définitivement reçus :

Philosophie: Antonio Baggio, André Colin (A. Bien), Charles Estienne, Augustin Jacq, Jacques Lehideux, Michel Remy, Lucien Riou. Soit : 87 %.

Mathématiques: Jean Chenon, Léon de Coatpont, Hervé Cras (Bien), Yvan Guilbert, Jean Nielly, Yves Pouliquen. 86 %.

Première A: Edouard Combot, Michel Furet, Pol Groleau, Louis Hévin, Marcel L'Haridon, René Sorgniard. 60 %.

Première C: Jean Briend (A. B.), Michel Delahaye (A. B.), Jacques Deschard, Robert Feillard (A. B.), Jean Gefroy (A. B.), Maurice Gloaguen, Henri Guyader, Jean de la Rocque, Pierre L'Helgoualc'h, Pierre Lucas, René Lucas, René Petyt, Edouard Rochette. 81 %.

Première D: Raphaël Baggio.

(On aura remarqué la demi-douzaine de *mentions*).

Un curieux nous a demandé la manière dont nous établissons le pourcentage.

Prenons comme exemple la classe de Première C. Nous mettons au dénominateur le nombre total des élèves, candidats en juillet-octobre. On les suppose persévérants et munis du livret scolaire, lequel du reste est donné à tout élève présent. Soit, 16 candidats. Le nombre des élèves dé-

13

finitivement reçus, 13 formera le numérateur. On a : —

16

Une simple règle de trois établit le pourcentage :

$$\frac{13 \times 100}{16} = 81,2 \%$$

Un bachelier.

— ugn —

Brevet élémentaire

d'Instruction religieuse

Ont obtenu leur diplôme, en même temps que le succès à la dernière des trois épreuves requises: René Couture, Charles Le Guen en juillet (le précédent bulletin les a omis par erreur); — et les cinq candidats présentés le 21 octobre: Adolphe Borgnis, Desbordes, Jean Chapel (*mention Très Bien*), Henri de Puybaudet, Yann du Roscoat, Pierre Saluden.

Ils avaient eu le mérite de prendre sur leurs grandes vacances la préparation de cet examen.

Leur admission porte à vingt-et-un le nombre des candidats que Bon-Secours fait réussir à ce diplôme depuis le printemps 1924.

Les premiers lauréats furent alors André Colin, Jean Laurent et Gonzague de Witte, trois volontaires. — Bon exemple est fécond.

— ugn —

Prix des Devoirs de Vacances

Première C, Etienne Quentel;
Première A, Alphonse Renaut;
Seconde, Henri de Puybaudet;
Troisième, Emile Romé;
Quatrième, Pierre Le Comte;
Cinquième, Jean Dordor;
Sixième, Jean de Puybaudet.

Le classement de ces cahiers de Devoirs vaut à chacun une place de *valeur double* dans la Diligence du 1^{er} trimestre.

Consécration de l'Eglise St-Louis

(9 novembre 1926)

La classe de Seconde avait été déléguée pour assister à la consécration de l'Eglise Saint-Louis. Peu après dix heures, sous la conduite de M. l'abbé Bothorel, nous partons pour l'église.

Le trajet n'est pas long. Au tournant de la rue de la Mairie nous avons déjà à fendre la foule; nous voici devant le perron garni de fidèles qui se pressent sous le porche.

Justement, après les longues cérémonies intérieures où le clergé seul était présent, en prières, deux heures durant, — après la bénédiction des murs au-dehors, le peuple pouvait pénétrer enfin dans l'église, à la suite de l'Evêque.

Au bas de la nef, les alphabets grec et latin se croisent sur la dalle. Aux piliers, douze croix peintes en rouge et devant chacune desquelles brûle un cierge figurent les douze apôtres.

La dernière et la plus belle phase de la cérémonie commence. Monseigneur Duparc bénit les autels, puis fait à de nombreuses reprises le tour du maître-autel. Le chant des Psaumes ne s'interrompt que pour les belles Préfaces ou les oraisons.

Voici bientôt les solennelles onctions, aux douze croix, à l'autel. Les reliques des martyrs y sont apportées en procession, puis scellées dans leur sépulture de marbre et tout l'autel avec elles ruisselle de baume pendant que l'encens fume et l'imprègne. N'est-il pas la figure de la Croix où se consomme le sacrifice? ne représente-t-il pas Jésus-Christ même, la Pierre sans qui l'on ne peut bâtir? Et ces ossements vénérés n'ont-ils pas appartenu aux corps où, jusqu'au témoignage du sang, demeura le Saint-Esprit?

Cependant la cérémonie va s'achever par la Messe. Dans une éloquente instruction sur cette « Maison de Dieu et Porte du Ciel » — ancienne, puisqu'elle date de deux siècles mais renouvelée par les rites saints de la Liturgie, l'orateur de la fête évoque pour nos jeunes mémoires les prêtres qui se sont succédé en cette paroisse de St-Louis. Un nom entre tous est à l'honneur: celui du bienheureux Claude Laporte. La grand'messe déroule ensuite une à une ses majestueuses cérémonies et midi a sonné quand nous rentrons au collège, le cœur plein d'ineffaçables souvenirs. Vraiment, je ne savais pas que l'Eglise eût fait si grandiose le jour où sont dédiées les demeures terrestres que Jésus-Christ habite parmi nous.

Charles LE GUEN, *Seconde*.

La Fête de la Congrégation

Congréganistes de la Sainte Vierge, chez les grands, nous sommes sous le vocable de la Présentation de Notre-Dame (21 novembre). Nous l'avons donc solennisée dans notre chapelle de Congrégation le jeudi matin 25. Sur les murs, trône en bonne place la bénédiction pontificale qui nous fut si gracieusement apportée par M. Saluden.

Fête toute familiale, intime, que le P. Supérieur et un bon nombre de parents voulurent bien honorer de leur présence.

La messe commence à 7 h. 1/2, célébrée par le P. Directeur et servie par deux congréganistes. Avant l'offertoire, M. Quentel prend la parole: son allocution rappelle excellemment le rôle du congréganiste, fils de Marie, qui doit aimer, servir, garder Jésus. Puis, sous la direction de M. Courtet (il voulut bien tenir l'harmonium pendant toute la cérémonie) nous reprenons le cantique traditionnel:

*O ma Reine, ô Vierge Marie,
Je vous donne mon cœur.
Je vous consacre pour la vie
Mes peines, mon bonheur.*

Après la communion où nous nous pressons nombreux, la messe s'achève dans le recueillement. Le salut doit suivre. Auparavant le P. Brochen proclame les noms de cinq camarades admis à faire leur acte de consécration à la Sainte Vierge:

Jean Thiébaud, Louis Hévin, Edouard Forgette, Henri de Puybaudet, Lucien Bazin. Chacun d'eux, à genoux, lit pieusement la formule.

Puis du conseil de congrégation.

Préfet: René Lucas; Assistants: Jean Briend, Jacques Deschard; Secrétaire: Jean Chapel; Sacristain: Raymond Deschard; Trésorier: Pierre Manchec; Portier: Lucien Bazin.

Le salut est ensuite célébré, et bientôt nous quittons la chapelle, forts de la bénédiction du Dieu que nous avons reçu le matin même.

En résumé, fête toute remplie de piété sincère et confiante, témoignage nouveau du dévouement des congréganistes à Notre-Dame de Bon-Secours.

Un Congréganiste.

ENSEIGNEMENT

Nouveaux Programmes

CLASSE DE TROISIEME (suite)

(Voir remarques générales en tête des programmes)

Langue française (7 heures).

ETUDE DE LA LANGUE (1) ET DE LA LITTÉRATURE

Etude de la grammaire et de la langue, poursuivie en particulier à propos des textes expliqués.

Notions sur la langue du moyen âge et ses origines latines.

Etude de la composition et du style, à propos des textes étudiés et des exercices oraux ou écrits: composition d'un développement; nécessité d'un plan simple et logique, enchaînement des idées.

Notions suivies sur l'histoire de la littérature française des origines au début du seizième siècle (ces notions seront données à l'aide d'explication de textes spécialement groupés à cet effet).

(A partir de cette classe, un précis d'histoire de la littérature française sera mis entre les mains des élèves).

EXERCICES D'APPLICATION

Lecture et explication de textes.

Récitation de textes précédemment expliqués.

Lectures complémentaires faites hors de la classe, et suivies de brefs comptes rendus ou d'interrogations, habituant les élèves à s'exprimer avec correction et aisance.

Exercices oraux de résumés d'après des textes lus ou de composition de plans sur des sujets donnés.

Exercices écrits de composition française: récits, lettres familières, questions simples de morale, analyses, etc. (le sujet du devoir français sera quelquefois accompagné d'un plan très bref).

AUTEURS

Morceaux choisis de prose et de vers des classiques français (ce second recueil servira pour les classes de 3^e, 2^e et 1^{re}).

(1) Voir la note placée au bas du programme de grammaire de sixième.

Chrestomathie du moyen âge.
Chefs-d'œuvre poétiques du seizième siècle.
Portraits et récits extraits des prosateurs du seizième siècle.
Corneille: Théâtre choisi.
La Fontaine: Fables.
Molière: Théâtre choisi.
Boileau: *Satires et Epîtres*.
Racine: Théâtre choisi.
Mme de Sévigné: Lettres choisies.
Voltaire: *Siècle de Louis XIV* (récits et anecdotes).
Chateaubriand: Extraits.
Lamartine: Extraits.
Victor Hugo: Extraits.
Michelet: Extraits de l'histoire et des œuvres diverses.
Contes et récits en prose des auteurs de dix-neuvième siècle.
Choix de poètes du dix-neuvième siècle.

Langue latine (4 heures).

ETUDE DE LA LANGUE ET DE LA LITTÉRATURE

Revision générale de la grammaire: étude particulière de la syntaxe de subordination.

Notions sur les caractères distinctifs de la phrase latine.

Notions de prosodie et de versification à propos de l'explication des textes (on fera scander des hexamètres et des pentamètres).

Notions élémentaires sur l'histoire de la littérature latine et sur la civilisation romaine à propos des versions et des explications des auteurs, qui seront toujours bien situés dans leur temps.

EXERCICES D'APPLICATION

Explication de textes (l'explication sera toujours suivie de la lecture expressive du texte latin dans son ensemble).

Récitation de textes précédemment expliqués.

Thèmes écrits et oraux.

Versions.

AUTEURS

Théâtre latin: Extraits.

Virgile: *Géorgiques* (principalement les épisodes). —

Enéide (suite de l'explication des livres I^{er} à III).

Cicéron: Récits anecdotiques et moraux tirés de ses œuvres.

— *Pro Archia*.

Salluste.

Narrationes.

Pages et pensées morales extraites des auteurs latins.

Langue grecque (4 heures).

ETUDE DE LA LANGUE

Revision et complément de l'étude des déclinaisons et des conjugaisons.

Etude de la syntaxe.

EXERCICES D'APPLICATION

Explication de textes courts et faciles (l'explication sera toujours suivie de la lecture expressive du texte grec dans son ensemble).

Récitation de textes courts précédemment expliqués.

Thèmes d'application oraux et écrits.

Versions.

AUTEURS

Lucien: *Dialogue des morts* et extraits d'autres œuvres.

Xénophon: *Anabase* et extraits d'autres œuvres.

Hérodote: Extraits (3^e trimestre).

Anthologie des poètes grecs (1) (3^e trimestre).



Versez votre cotisation d'Ancien Elève (13 francs par an, Bulletin compris), au Secrétariat, 24, rue Colbert ou

par chèque postal C/C Nantes, 919, à M^e Jules Abarnou, notaire, 26, rue de Siam.

(1) Les anthologies sont destinées à faire connaître les textes qui ne sont pas inscrits expressément par ailleurs au programme des classes.

JOYEUX ÉBATS

Chronique : l'Etoile sportive

Du fait (il se reproduit chaque année) que de nombreux anciens joueurs quittaient cet été le Collège, on pouvait craindre pour l'ouverture de la saison. L'Etoile Sportive réussirait-elle à mettre sur pied une équipe représentant dignement Bon-Secours sur les terrains de Brest? Mais de Bon-Secours qui voudrait douter?... Donc on n'hésita pas à engager dans le Challenge breton des Patronages notre première équipe. Les rencontres de début furent cependant pénibles. Et encore plusieurs anciens, à diverses reprises, étaient toujours un peu là: L. Le Fur, Pouliquen, les frères Colin, P. de Lansalut. Qu'ils soient remerciés de nous avoir soutenus! Les jeunes éléments, encadrés par des vétérans, bien jeunes aussi, ne purent débiter par des coups de maître. Cela se comprend. Mais voici quelques précisions sur ce début.

L'Avenir nous battit par 2 à 1; le Collège Saint-Louis nous écrasa (mais nous n'étions pas au complet!) par... 7 à 0.

Ces matchs nous furent néanmoins profitables. Ils souderent entre elles nos différentes lignes et permirent de constituer finalement l'équipe que voici:

Ramée

Conan (capitaine), J. Geffroy

Combot, M. Remy, A. Moal

Coquelin, J. Le Clech, L'haridon, Groleau, O. Moal

Ramée, un bon goal, se fait toujours remarquer par son sang-froid imperturbable, ce qui lui permet, du reste, de supporter sans trop de remords les nombreux buts qu'il a sur la conscience.

A l'arrière, Conan, notre estimé capitaine, est, à lui seul, tout un rempart. Il possède toutes les qualités... et d'autres encore; vraiment on est honoré de se battre sous lui. — J. Geffroy fait également très bien... On ne peut en dire davantage: c'est lui qui tient les cordons de la bourse et qui impose les amendes...!

Notre demi centre, Remy, un ancien, déploie toutes les énergies que son poste exige. Aussi la ligne des demis soutient-elle son rôle avec honneur, complétée par A. Moal, à droit, et Combot à gauche.

Le premier, très bon sur l'homme et sur la balle est, en outre, un de nos rares joueurs de fonds: précieux élément!

Le second, aggricheur acharné, serait excellent, s'il n'avait eu la fâcheuse idée d'avaler son parapluie.

Notre ligne d'avant est, pour le moins, digne du reste. L'avant-centre, L'haridon, y brille. Il dribble avec art, sait forcer 1, 2, 3, 4 obstacles et, chose étonnante, n'a encore tué ni joueur, ni arbitre, grâce, un peu, je crois à la voix de son chef qu'on entend toujours: « Tais-toi, mon vieux Marcel! »

A droite, Coquelin, rapide comme le vent est un de nos bonnes recrues, ainsi que son remplaçant Le Bouvier.

Et Le Clech, fougueux comme un lion deviendra sûrement un international... quand il sera plus grand.

L'inter-gauche Groleau, sportif érudit, convaincu et presque fanatique, n'agit qu'avec circonspection. Aussi ne s'est-il encore rien cassé.

Il n'en est pas de même de son ailier, au jeu élégant et sûr. Notre cher Olivier, en effet, s'est malencontreusement fracturé la jambe, le 11 novembre: il doit garder l'immobilité pendant 40 jours. En attendant son retour nous lui envoyons notre amical souvenir.

Avec ces éléments, l'aube du jour de gloire devait bientôt naître: nous battîmes la Milice par 6 à 1. Vint sans tarder le crépuscule: match de l'Armor (2 à 1), match du Collège Saint-Louis, en lever de rideau d'une journée sportive organisée par la Commission des Patronages Brestois.

Mais cette fois, nous succombions honorablement, et bientôt ce sera la Victoire.

Voici qu'en effet un renfort nous arrive aussi précieux que bienveillant. Les Pupilles de la Marine en ont, les premiers, fait l'expérience un peu vive et leur goal dut à 12 reprises tirer la balle du fond de ses bois; puis en championnat, ce fut encore un succès, obtenu, cette fois, aux dépens de l'Espérance.

Nous voici donc bien partis. Où nous arrêterons-nous?

Au revoir, amis lecteurs; pardonnez-nous d'avoir gardé le silence sur les faits et gestes des 2^e et 3^e équipes. Elles s'efforcent, non sans succès, de marcher sur les traces des aînés.

M. L. et J. G.

Pour former des chefs

Le 11 Novembre, fête de la Victoire, les capitaines des deux premières équipes s'en furent au patronage de l'Armoricaïne. Là une démonstration du programme de gymnastique (1927) était faite par M. Bernard, puis deux conférences sur le foot-ball. L'une sur les règles de ce jeu, l'autre par M. Pencreach devant un auditoire nombreux sur le rôle des capitaines d'équipe.

Vous ne doutez pas de l'importance de ce rôle? Moi non plus, mais je ne le croyais pas décisif.

Au physique le capitaine doit être fort, grand pour en imposer... et adroit, comme ce capitaine anglais de Constantinople qui parvenait à bloquer la balle entre le bout du pied et la jambe et la relançait aussitôt de l'autre pied.

Mais les dons physiques ne sont rien auprès des qualités morales.

D'abord, dans l'esprit. Le capitaine doit avoir de la vivacité pour observer le jeu de ses équipiers, réprimander au besoin, en tout cas instruire. Il doit avoir de la pénétration pour découvrir le jeu de ses adversaires, trouver des parades et... ne pas s'enfermer avec la présomption qui perdit le vieux Bituit.

Vous ne connaissez pas Bituit? C'est un roi gaulois des vieux temps. Lorsque Claudius Néron en 125 avant J. C. fit la conquête de la Provence, Bituit se sentit menacé, il convoqua le ban et l'arrière-ban de ses troupes et descendit de son Auvergne dans la plaine. Il vit les 25.000 soldats romains et s'écria: « C'est tout! mais je n'en aurai pas assez pour nourrir mes chiens. » Il se fit battre, tant vaut la tactique contre l'indiscipline même courageuse.

Puis les qualités de cœur. Le capitaine doit être prudent: au jour de victoire il doit calmer les ardeurs excessives de ses équipiers, les prier d'être vigilants, car la fortune est changeante; au jour de combat indifférent il doit les animer; mais c'est au jour de défaite que son caractère devra se hausser jusqu'à la ténacité: il devra tenir. Et le conférencier d'évoquer l'illustre général Moreau et sa retraite de la Forêt Noire, le général Drouot, le maréchal Ney, le brave des braves, sans oublier les poilus de 14-18.

Il doit être bon: avoir un cœur de frère pour ses camarades afin que ses observations même sévères se fassent agréer, et pourquoi non? un cœur de mère, une affection qui se donne à tous également, sauf à se pencher davan-

tage vers ceux qui souffrent. Cette bonté sera la compensation la plus efficace de ses défauts personnels et la source de son prestige, car l'homme vaut surtout par le cœur. Il faut n'être pas Français pour résister à la générosité.

M. Pencreach termina par l'épisode suivant. Après les hécatombes de la principale ruée allemande sur Verdun (mars 16) dans une formation d'artillerie, tous les officiers étant tués, un maréchal-des-logis commande et fait l'admiration des grands chefs qui l'observent à son insu. Bataille finie, position tenue, ruée arrêtée, le général appelle le margi. « Qu'est-ce que vous êtes dans le civil? » — « Commis d'épicerie, mon Général. » — « Impossible, voyons, vous n'auriez pas su commander. » — « Ah! pardon; capitaine de foot-ball, mon Général. » Cela se passe de commentaire.

M. Pencreach fut acclamé par tous les auditeurs; quant à nous, nous revînmes au collège bien décidés à mettre en pratique ses sages conseils.

Marcelin CONAN.

Une Conférence attrayante

Externes, qui n'étiez pas là, c'est-à-dire presque tous, penchez-vous! Ou plutôt arrachez-vous seulement quelques cheveux. — La surprise a été réservée aux internes ce soir du 14 novembre. Dans la « grande salle » du collège, conférence sur les missions de l'Inde et de l'Extrême-Orient. Le Père Depierre, des Missions Etrangères, nous fit passer une collection de vues chinoises, indiennes, japonaises... De ravissants paysages de ces pays lointains, vinrent charmer nos yeux d'Européens peu habitués à la « Brousse » et à la faune qui la peuple. Ces clichés étaient admirables.

Les éléphants gigantesques provoquèrent une ovation. Ne les voyait-on pas faire le salut à trois temps devant les grands personnages de leurs pays? A mon avis le plus intéressant c'était le commentaire si vivement senti sur les travaux des missionnaires intrépides: sur les résultats qu'ils obtiennent et les déboires qu'ils endurent.

Il doit être pénible de quitter patrie et parents pour se donner toute sa vie, aux malheureux infidèles. Mais, en compensation, combien il leur est doux, d'entendre, durant la cérémonie du départ, Jésus dire: « Maintenant viens et suis-moi. »

LUCIEN BAZIN (Troisième).

Deux croquis dans l'été breton

par des humanistes

I. Sur la côte

Combien j'ai douce souvenance

Du coin riant de mes vacances.

La petite maison se tient pimpante derrière une haie pourpre et verte de fuchsias. La porte et les fenêtres sont enguirlandées de roses blanches et rouges. A leur pied croissent en liberté des géraniums qui s'étalent parmi les plantes grimpan-tes: lichens, capucines et chèvrefeuilles. Les rosiers et les églantiers se pavanent dans les parterres de la pelouse; des œillets panachés forment leur cour.

Contre le mur, de grosses poires pendent aux branches; les pommes resplendent comme celles des Hespérides. Un énorme massif de rhododendrons leur fait face. Dans le voi-sinage, des liserons et des jasmins croissent jusque sous les marches de pierre de la véranda qui s'avance coquette sous son toit de roses.

Un petit sentier fleurant bon la verveine vous conduit déva-lant la montagne aux tapis d'épaisse bruyère, puis brusque-ment, à un détour du chemin, la baie du Portzic se découvre dans son cirque de falaises, de bois, de coteaux verdoyants et de vallons qu'une eau transparente égale de son babil.

Des grottes s'ouvrent au pied de la falaise. On entend la mer gronder sourdement entre les roches. Les embruns rejail-lissent à une grande hauteur: ils éclaboussent le promeneur qui s'arrêtait muet, admirant ces forces grandioses. Il fris-sonne un peu et puis regarde encore. D'un côté se dessine une crique; de l'autre, la plage s'étend immense. Le sable resplen-dit comme de l'or en fusion sous le soleil radieux.

De nouveau, grimpez le sentier; retournez silencieux vers une petite chapelle, où douze saints de pierre montent la garde nuit et jour. Dans le paisible sanctuaire, on peut méditer sur l'infini. Le Créateur qui fit à son image l'Océan sans bornes, nous a Lui-même conviés à L'entrevoir.

GILLES GUYADER (Première C.).

II. Dans les terres.

Nonnik-ar-rousse est la commissionnaire attitrée du village. — Son âge je l'ignore; jamais je ne le lui ai demandé, car elle ne sait pas plus de français que je ne sais de breton; mais son visage, ridé comme une vieille pomme reinette, atteste qu'elle a largement dépassé la soixantaine. En tous cas, voilà plus de vingt ans qu'hiver comme été, dans la boue comme

sous le soleil, on la voit chaque samedi franchir clopin-clo-plant les sept ou huit kilomètres qui s'allongent entre le bourg et Landerneau.

Assise sur une borne du quai, des marchandises variées : poulets, beurre, lapins, œufs et carottes étalées sur son tablier bleu, elle déploie un immense parapluie de coton rouge qui la préserve indistinctement des atteintes de la pluie ou des ri-gueurs du soleil. Puis avec une patience inlassable elle attend l'acheteur, lui prodigue les saluts empressés, entre en pour-parlers, bafouillant, bégayant, réussissant à lui persuader qu'elle vend à perte (n'est-ce pas plutôt au double de la valeur réelle?) le lapin ou le poulet convoité.

Nous voici au dimanche; elle réparait dans les hautes fonc-tions de chaisière. On la voit à tous les offices; gare au dis-trait qui n'aurait point sur lui les daou wennek requis: les mains expertes de la vieille ne le laisseront pas en repos que sa dette ne soit éteinte, que les deux sous ne tombent dans l'escarcelle.

Puis à la sortie de la messe on voit de nouveau surgir Non-nik, traînant derrière elle sa petite voiture où, dans un désor-dre plus pittoresque qu'appétissant, s'entassent pêle-mêle dra-gées, chocolats fondants — ou fondus — bonbons anglais et gâteaux secs. Or, tandis que Nonnik débat ses prix avec quel-que client, les gamins du bourg contemplant l'étroit et sor-dide étalage avec des yeux brillants. D'admiration ils demeu-rent bouche bée.

MICHEL DE BOISANGER (Première C.).



Anciens,

abonnez-vous; écrivez-nous;

faites-nous connaître.

INITIATIVES

Passage à la "Radio"

14 h. 15. Les élèves montent en classe; non pas tous, car les rhétoriciens scientifiques se rangent, la figure souriante, dans la cour du Collège. Pourquoi cette joie sur les visages? Voilà: le Docteur Gouin, aimablement, acceptait que notre cher professeur fit visiter à ses élèves l'installation de Radio. Voyez-vous, deux heures intéressantes, cela n'est pas à dédaigner. Aussi, est-ce d'un pas alerte que nous descendons la rue du Château, sous les regards étonnés des promeneurs. Que fait donc cette bande à une heure où tous les écoliers travaillent?

Nous arrivons dans les appartements des docteurs Gouin et Bienvenue. Celui-ci, d'abord, fait marcher son appareil de Radioscopie, (écran de platino-cyanure de baryum). Plusieurs élèves défilent à l'appareil. Le Docteur leur fait tirer la langue, se tourner, lever bras et jambes. Et, quelle indiscretion! il fait l'inventaire de leurs poches. Remarquez un nouveau dispositif: c'est un commutateur tournant d'invention très récente, qui permet en réglant l'appareil pour la radioscopie et la radiographie de passer instantanément de l'une à l'autre.

Voici des photographies de toutes les parties du corps: crânes, mains, pieds, etc...

Dans la salle de Radiothérapie, l'appareil donne des étincelles formidables de 80 centimètres. Plus loin, rayons à haute fréquence, et l'on fait passer dans nos membres les effluves violacés, qui opèrent, chez les malades, de si merveilleuses cures.

Il y a plus fort: les Rayons Ultras-Violets! Le docteur Gouin nous indique les derniers perfectionnements et fait jaillir l'arc de la lampe à mercure. O Shakespeare! nous voilà pareils à tes fantômes! Nous nous regardons l'un l'autre avec un commencement d'effroi: avions-nous l'air de revenants? ou prenions-nous des têtes de noyés?

Merveilleuse installation en somme, d'ailleurs ultra-moderne. Ces appareils sont les plus récents.

Nous remercions donc les deux aimables docteurs, reprenons guillerets, la route du collège. Exactement 16 h. 15. Les autres sortent d'une composition de deux heures: ils nous regardent... avec envie.

R. DESCHARD, Première C.

Au Groupe "Charles de Foucauld"

Dès les premières séances, en l'absence des « malchanceux » de juillet, le groupe nomme un *bureau provisoire*: Antonio Baggio président, Jacques de Rochebrune, trésorier et Pierre Lucas, secrétaire. Mais pour la séance du 4 novembre tout le monde fut là: sept anciens membres et trois nouveaux: Jean Thiébaud, Raymond Deschard et Raphaël Baggio. Le groupe décida donc de procéder à des élections.

Elles aboutissent à un ballottage! De là, huit jours accordés à la « campagne électorale ». Le jeudi suivant, dans le calme, chacun de nous dix apporte à l'urne (ma casquette, en l'espèce) son suffrage.

Résultats inchangés: électeurs ou élus n'ont qu'à se louer les uns des autres.

Aussi sommes-nous aussitôt passés aux affaires sérieuses. Les conférences succèdent aux conférences: on s'inscrit à son gré, date et sujet — celui-ci, promulgué huit jours d'avance pour mieux amorcer la discussion.

Dimanche 28 novembre, la majorité des membres du groupe (encore des volontaires!) assistent avec le P. Aumônier à la réunion des soixante délégués appartenant à une douzaine de groupes voisins. M. Jean Maître préside, assisté de M. le chanoine Le Goasguen. Et déjà nous vivons là parmi d'intéressants échanges de vues, la vie élargie de l'A. C. J. F. Déjà bien des projets sollicitent l'activité du groupe. Bientôt... mais trêve aux indiscretions. « Charles de Foucauld » n'a rien d'un parlement. Chez nous, on veut agir d'abord et ne parler qu'ensuite. Aussi pour l'instant, je me tais.

Raphaël BAGGIO, Math. Elém.

Cadets

La fondation et le nom des « Cadets » remonte au P. Donceur, il y a quelques années. Qu'est-ce qu'un Cadet? Le Cadet est un jeune homme qui doit, le plus possible, se dévouer au Sacré-Cœur. « Il doit, dans la joie très pure du don de soi, se livrer tout entier, chaque jour pour la plus belle des causes: « Le Règne de Dieu par le règne du Christ, et le triomphe de l'Eglise ».

Or, le 24 octobre dernier, le P. Derély, si bienveillant pour Bon-Secours, passait à Brest. Il revenait du triomphal Congrès eucharistique diocésain, à Saint-Brieuc. Promoteur de l'Apostolat de la Prière et de la Croisade, il donnait à celle-ci dans notre ville une nouvelle impulsion. — Que ne ferait-il pas pour nous? D'abord il nous prêcha la fête prochaine du Christ-Roi. Au 31 octobre, nous serions en vacances: raison de plus pour la solenniser d'autant mieux. Encore fallait-il pour cela bien connaître la pensée du Pape. — La conclusion toute spontanée fut que chez nous, les grands, s'établirent solidement les Cadets. Et nous le savons déjà, et nous en sommes fiers, le P. Supérieur compte beaucoup sur eux.

Chaque mois, un petit bulletin vert nous parle d'activité surnaturelle, propose des buts, donne des exemples et nous stimule sans cesse.

Chaque mois aussi, un mot d'ordre spécial vient du Pape. Pour cette intention, le Cadet offre sa journée, prie, communie, se sacrifie, multiplie ses efforts apostoliques.

Au collège, nous n'en sommes qu'au début; mais, pour un début c'est bien. Tous les Congréganistes sont Cadets, et quelques autres ont obtenu de s'y joindre. C'est assez dire que tous nous entendons ne pas démeriter de nos aînés.

R. DESCHARD, *Première C.*

La grande pitié de nos églises de France

Le 7 novembre, à l'occasion de son assemblée générale que présidait à Brest Monseigneur Duparc, évêque de Quimper et de Léon, l'Association Catholique des Chefs de Famille de la Région Bretonne, nous a donné d'entendre le Père Bessières.

La salle était déjà bien remplie la veille au soir, et l'avant-veille quand les élèves de première division prirent place sur les gradins réservés dans la vaste salle du patronage Saint-Louis. On s'y pressait avides d'entendre l'éminent apostolique conférencier. D'une voix bien timbrée, avec des accents combien prenants aussi l'orateur développait ce grave sujet.

« Des prêtres! » tel est le cri que l'Eglise par lui a fait retentir à nos oreilles. Combien d'églises restent vides en France, ou insuffisamment desservies à cause de l'absence du ministre.

A brûlé pourpoint une première question: quelle idée les jeunes gens doivent-ils se faire du Sacerdoce? Qu'est-ce donc qu'un prêtre? Le Père Bessières s'attache à nous expliquer la mission du prêtre; il en montre les sublimes beautés.

Le prêtre est d'abord l'appelé de Jésus-Christ. Cette vocation c'est avec l'appel de l'évêque, l'aptitude et la volonté surnaturelle de faire un prêtre, un bon prêtre de Dieu.

Le prêtre est aussi le continuateur de Jésus-Christ. Il est le père, père des vivants, père des morts; depuis la naissance jusqu'au trépas ne préside-t-il pas aux actes les plus sacrés de notre vie. Qui nous donne la vie surnaturelle par le baptême? C'est le prêtre. C'est lui aussi qui la conserve par les autres sacrements, à toutes les étapes décisives de notre vie nous le trouvons prêt à répondre à notre appel, ou s'offrant de lui-même du moment que sa présence peut faire un peu de bien. Quand sur le point de rendre le dernier soupir, nous tremblerons de crainte à l'aspect du jugement, c'est encore le prêtre qui sera le consolateur, pour nos âmes chrétiennes car elles espèrent de la Miséricorde une éternité bienheureuse. Et puis dans un certain nombre d'années, quand notre corps achèvera de se dissoudre sous plusieurs pieds de terre, notre nom même ayant sombré dans l'oubli, quelqu'un chaque jour, chaque prêtre jusqu'à la fin du monde priera pour notre âme, lui ouvrant, s'il est besoin, les portes du ciel!

Le prêtre est enfin le combattant. Il doit d'abord se vaincre lui-même, il doit vivre dans le désintéressement: n'est-ce pas à un mur de haine qu'il se heurte? Depuis cinquante ans pas de luttes politiques dont le prêtre ne soit l'objet. Celui que l'on combat en lui, c'est Notre-Seigneur Jésus-Christ même.

Les jeunes gens doivent défendre le prêtre, par simple fierté, tout comme les communistes et les socialistes défendent leurs amis; par reconnaissance aussi: sans le prêtre que deviendrait le monde, la morale, que deviendraient les œuvres de charité? Homme de prière, soutien de la charité, défenseur de la morale, propagateur de l'Evangile, pasteur des âmes: tel est le prêtre.

Saluons le prêtre, tous les prêtres, parce que prêtres, parce que c'est précisément le prêtre que nos ennemis insultent.

Mais, ajoute le P. Bessières dans sa conférence du 7 novembre, le problème de la crise sacerdotale est intimement lié à celui de la dépopulation. Il ne naît plus assez d'enfants

MATH. ÉLÉM.

SIXIÈME

SECONDE

CINQUIÈME

SEPTIÈME-HUITIÈME



En 1925 ;
les élèves de N.-D.
de Bon-Secours
ont donné
en moyenne
dans chaque classe...

pour la Propagation de la Foi (M. l'abbé Bizien, trésorier)

et la Ste-Enfance

Total : 1385 fr.

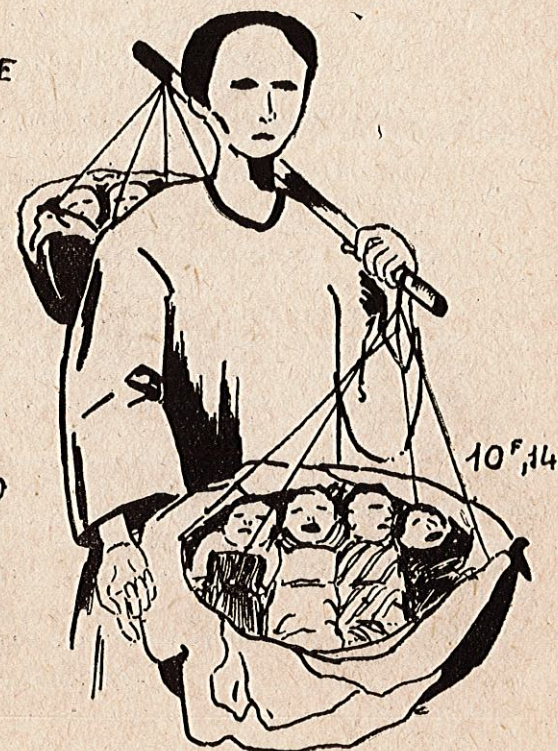
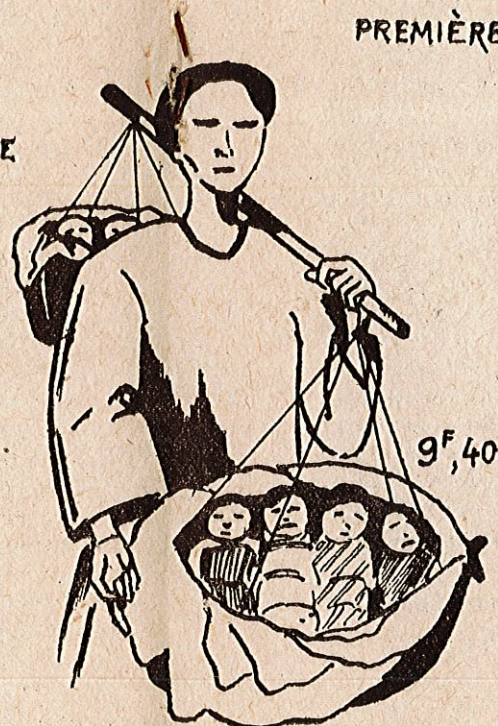
Le bien que vous aurez fait à l'un de mes plus petits frères, c'est à Moi... (N.-S. Jésus-Christ)

TROISIÈME

PREMIÈRE

PHILOSOPHIE

QUATRIÈME



en France. Seules les familles nombreuses ne lésinent pas: elles donnent à Dieu un, deux même de leurs enfants. Qu'arrive-t-il au contraire dans les familles volontairement clairsemées? Les parents refusent de se séparer de leur enfant, à de rares exceptions près: ils cachent leur égoïsme sous les prétextes les plus divers; celui par exemple du nom à transmettre. Il n'en est pas de même dans les familles nombreuses qui sont en grande majorité catholiques; ces parents savent faire leur devoir et élèvent leurs enfants dans leurs principes chrétiens, les plus propres à stimuler une vocation naissante. La désertion des séminaires par les élites intellectuelles a été une injustice, car ces élites surtout sont redevables au prêtre, injustice doublée d'un exemple des plus néfastes pour le peuple: en bas comme en haut, on ne voudra plus donner ses enfants à l'Eglise.

Le Père Bessières termine évoquant le souvenir glorieux, mais combien douloureux de la guerre. Sa conclusion émouvante au possible est un trait qu'il tient de l'évêque de Verdun :

« Dans une sape, sous un bombardement, un prêtre et un soldat. Une bombe éclate. Mortellement blessé, le prêtre agonise, et rassemblant ses dernières forces il gémit : « Ma paroisse n'aura plus de prêtre ! » Mais le soldat qu'il bénit de répondre: Monsieur l'Aumônier, partez en paix, moi, je vous remplacerai ». — Et dans cette paroisse il y a maintenant un prêtre.

Voilà, bien résumées, les conférences du Père Bessières. Que ne pouvons-nous échauffer ces quelques phrases à la flamme de son zèle. Sous le charme on sentait à cette parole d'apôtre vibrer toute la salle. Elle n'avait qu'une seule âme. Un grand souffle de Foi s'exhala soudain dans le *Credo* chanté par des centaines de personnes. Merci au Père Bessières pour tout le bien qu'il a fait. Mieux comprises, la grandeur et la beauté du Sacerdoce nous montrent notre devoir: soutenir le prêtre et travailler par tous les moyens à rendre à l'Eglise de France, ses libertés et ses droits méconnus. Puisse le bon grain déposé dans les âmes lever magnifiquement chez nombre d'entre nous et susciter une cohorte de bons ouvriers, épris de l'idéal divin.

Marcel L'HARIDON, Jean THIÉBAUT,

Philosophie.

Il faut lire :

L'admirable vie d'un ouvrier docker, MATTHIEU TALBOT (1857-1925). C'est un docker comme on en voit peu. Mais l'auteur, les traducteurs (nous soupçonnons justement un ancien de B.-S. d'en être) ont mis en belle lumière l'entraînant exemple de ce travailleur dont l'Irlande et les pays anglais s'arrachent la biographie. — Les éditions Spes, 17, rue Soufflot, Paris-5^e, vous la donneront pour moins d'un franc et illustrée...

— L'histoire d'un groupe des MARTYRS DE SEPTEMBRE 1792, par le P. Fouqueray; Paris, aux éditions Spes.

Nos quatre nouveaux Bienheureux tiennent dans cette histoire une place fort belle, en compagnie de religieux qu'ils aimèrent. Le récit est dramatique.

— Un abonnement pour les Anciens et pour beaucoup de grands :

ETUDES, grande revue catholique. — Les questions — les hommes — les livres dont on parle. — Le 5 et le 20 de chaque mois. (6 mois: 21 francs; un an: 40 francs) 5, place Mithouard, Paris, 7^e.

Une distraction pour l'hiver

Il est un art décoratif d'exécution facile: l'art de l'étain repoussé.

L'étain repoussé se prête à la décoration d'une foule d'objets; coffrets, cadres, vases, panneaux de meubles... L'emploi en est indéfiniment varié.

Outre ses qualités décoratives, l'étain a l'avantage de se laisser « repousser » sans résistance. En peu de mots voici comment s'y prendre.

D'abord, l'*Pontillage* nécessaire:

Une feuille d'étain épaisse d'environ 4/10 de millimètre. Un traçoir — un matoir — un crisseur à boule — une spatule à modeler — un petit marteau — une plaquette de marbre, un morceau de drap épais.

Le travail. — Quand le dessin a été décalqué sur le métal, il est posé sur le marbre. Avec le traçoir l'artiste suit tous les contours, tenant l'instrument comme un crayon et s'aidant de la main gauche pour empêcher les glissements.

Cela fait, mettre le métal sur le drap plié en quatre et appuyer dessus avec la spatule à modeler en la promenant. On repousse davantage les parties remplies.

Puis, retournons le métal et, avec la spatule, complétons le relief du dessin. Creusons par exemple les nervures des feuilles, les rugosités qui hérissent la cupule d'un gland.

Rapidement une spatule plate abaissera les fonds. Ces fonds, nous pouvons les laisser unis, ou mieux, les orner d'un dessin

frappé au matoir. De la main gauche nous tenons le matoir que nous promenons sur les fonds en y donnant de petits coups de marteau. — Une autre façon de mater le métal est d'y faire des traits légers avec le traçoir. — Ce matage a pour but d'enlever son brillant au métal, de retenir la patine et d'augmenter le relief.

Repoussé, le métal a besoin d'être soutenu en dessous par un corps solide qui empêche le bosselage. Nous bourrerons donc les creux avec de la cire ou mieux avec de la pâte plastique. Le mastic également est bon et d'un emploi facile.

Nous finirons notre travail en le patinant, ce qui est capital. La patine donne la couleur et le fini indispensable.

On décape (dégraisse) le métal en le frottant avec un chiffon imbibé d'une solution moitié eau, moitié acide chlorhydrique. Laissons humide et avec un chiffon ou un pinceau passons la patine jusqu'à ce que le métal soit tout à fait noir. Essuyer pour enlever l'excès de patine; pour obtenir un ton vieil argent frotter avec une brosse douce plongée dans de la pierre ponce en poudre très fine. — Rincez à grande eau et laissez sécher. — Amis, ce n'est pas le lieu — vous l'avez compris — de répéter « ...mais l'art est difficile. »

Non vraiment. Essayez. Je vous prédis en des mornes congés d'hiver un agréable passetemps.

C. T.

Collégiens,

lisez

et faites lire.

Nos Anciens

Double visite

Les jeux battaient leur plein, un de ces samedis de novembre, lorsque soudain apparurent dans la cour, au milieu des soutanes noires de nos professeurs, l'éclatante robe d'un dominicain et la bure d'un franciscain. C'étaient deux jeunes religieux sortis depuis peu du collège. L'un plus petit et plus pâle était le frère Cras et l'autre plus grand et plus brun était le frère Albaret.

Aussitôt grande surprise sur la cour, les jeux s'arrêtent, la balle envoyée par l'un des nombreux joueurs en une folle parabole ne trouve plus un pied pour rebondir; les yeux s'écarquillent, ce sont bien eux, eux qui se trouvaient parmi nous, il y a quelques mois. Un cercle se forme autour d'eux, tout le monde veut « voir », mais tout de même un peu de loin. Pourquoi ne pas approcher? respect? timidité?? On ne sait. C'est qu'ils en imposent malgré tout! Tous deux sont tonsus comme l'humble agneau que les Juifs offraient à Jéhovah, mais ils ne semblent pas s'en porter plus mal. Le franciscain a même les pieds nus. — Certains braves, cependant, vont leur serrer la main: « Ah! te voilà! et toi! et toi! Que deviens-tu? Grand bête! pourquoi n'approchais-tu pas? as-tu peur? » — On sent qu'ils sont heureux de revoir ce cher collège où ils avaient passé dans la joie les plus tendres années de leur adolescence. On apprend que l'un est un futur soldat et que l'autre va quitter sa patrie pour l'exil. Ils sont pourtant bien sympathiques, ces camarades que nous avons naguère appréciés. Si dès maintenant nous ne pouvons hélas! supprimer les lois iniques du moins nous prierons Jésus-Christ de faire bientôt sonner l'heure où les religieux reviendront chez eux. Et, nous tous, de Bon-Secours, s'il le faut plus tard nous mourrons pour cette cause. Oui, frère Pol de Léon, frère Alexis, nous le jurons!

Henri de LA ROCQUE,

(Première A.).

Promotions

— Escadrille d'hydravions à Brest: Lieutenant de Vaisseau Yves Aubert.

Chevalier de la Légion d'Honneur.

(Journal officiel du 19 septembre 1926: Infanterie).

Nielly (Pierre-Joseph-Marie-Jean-Louis), Lieutenant au 63^e Régiment de Tirailleurs; 5 ans de services, 3 campagnes, une blessure. Titres exceptionnels: au cours d'un combat du 11 Mai 1926 pour la prise de *Tajelchett*, s'est particulièrement distingué par son courage et a été gravement blessé au moment où il s'élançait à la tête de sa section. Officier de haute valeur ayant un grand ascendant sur ses tirailleurs. Croix de guerre des T. O. E. avec palme.

Bon-Secours applaudit aux décorations du valeureux Chevalier et s'unit aux prières faites pour sa guérison. — Une nouvelle opération réussie (4 décembre) fait espérer qu'il rejoindra bientôt le 211^e Chasseurs Alpins, son beau bataillon.

— Elèves à l'Ecole spéciale militaire (Saint-Cyr), octobre 1926: Lionel de Rotalier, Roger Mazurié, Pierre Le Hur, anciens de N.-D. de Bon-Secours.

— Le sous-lieutenant Léo Rio est au 5^e Bataillon de Chasseurs Alpins, Armée du Rhin. Passant en permission, il a fait visite à ses anciens maîtres. Ceux-ci ont pu le féliciter non-seulement de son air martial, mais aussi de l'entrain qu'il met à préparer un arbre de Noël pour les familles du bataillon.

Vers l'Autel

— Nos maîtres et professeurs, MM. Lagadec, Mazeau et Pleiber ordonnés diacres à Quimper le 18 décembre savent notre joie de cet honneur. Disons-leur encore l'hommage respectueux de nos prières.

— La visite, racontée ci-dessus, de deux religieux anciens élèves ne nous dispense pas d'ajouter que Frère Alexis (Michel Cras) a fait profession le jour de la Toussaint dans l'Ordre des Frères Prêcheurs. M. l'abbé Bizien et Auguste Manchec représentaient près de lui Bon-Secours. — Peu auparavant Frère Pol de Léon (Félix Albarret) s'était par une cérémonie analogue consacré à Dieu dans l'Ordre des Mineurs (17 septembre). A son tour, Jean Lucas, frère de René, André et Paul vient d'émettre ses premiers vœux dans la Compagnie de Jésus (7 novembre).

Comment oublierions-nous ces généreux aînés ? — Et comment n'être pas ému des confidences recueillies, lorsqu'ils nous disent: « C'est à Bon-Secours » — en précisant: « C'est au Groupe Charles de Foucauld », — ou bien: « C'est dans la Congrégation de la Sainte Vierge — que ma vocation a mûri. — J'ai trouvé dès le premier jour dans ce Collège une si bonne atmosphère de piété!.. »

De tels remerciements — disons mieux: pareilles grâces divines compensent pour des maîtres chrétiens force, peines et fatigues.

Poursuivant les études qui le préparent à la prêtrise, le P. Dorval est à Lyon, 4 montée de Fourvière.

— François Floc'h et René Mazurié, ces Quatre-Temps, reçoivent ensemble la tonsure cléricale.

Le Livre de Famille

Deuils

— M. l'abbé Hippolyte Nédélec, 21 octobre 1926, anciennement professeur à Bon-Secours.

— Commissaire Général Deschard, 7 décembre.

Le commissaire général Albert Deschard, décédé à Brest, le 7 décembre, n'avait que 58 ans. Ancien élève de B.-S., rue d'Aiguillon, de nombreux liens le rattachaient à ce Collège. Notre Bulletin veut recueillir l'exemple de la foi splendide qui devant la mort si soudaine lui a donné d'être prêt. Après une journée toute d'activité et une réunion intime, il s'est senti brusquement frappé. C'était l'angine de poitrine. Aussitôt M. et Mme A. Deschard pensent à mander le prêtre; ils prient en l'attendant. Le mourant reçoit avec piété le crucifix, lui dit tout haut pardon de ses fautes, offre généreusement son sacrifice. Puis pour adieu et rendez-vous il montre le Ciel. Et fortifiée par l'Extrême-Onction, il remet aussitôt son âme au Créateur.

De tout cœur, ses amis, ses jeunes camarades prient pour son repos éternel et s'unissent à la douleur des siens.

— Alain Pichon, élève de Sixième, vient de perdre sa mère, 7 décembre et Pierre Le Comte, élève de Quatrième, son père, 24 décembre;

— Gaston, Paul et Pierre Barbet, leur mère, 25 novembre;

— Pierre et René Viel, leur père, 25 décembre.

Mariage

Joseph Pinvidic et Mlle Herry, 18 novembre.

Naissances

— Jacques, fils de René Viel, 4 juin 1926.

— Le docteur et Mme Pierre Aubry ont le plaisir de nous faire part de la naissance de leur fille Suzanne. — Saint-Calais (Sarthe), 21 juillet 1926.

— L'Enseigne de Vaisseau et Madame Pierre Viel sont heureux de faire part de la naissance de leur fille Noëlle. Brest, 28 septembre.

— Jacques et Elisabeth Queinnec ont le plaisir d'annoncer la naissance de leur petit frère Louis (fils de Jean). Morlaix, le 8 octobre.

Anne, fille de Léon de La Ménardière, Brest, 3 novembre.

— Jeanine Quintin est heureuse de vous annoncer la naissance de son petit frère Yves (fils de René). Mouvieux, le 18 novembre.

Pierre Dillard (7^e) est l'heureux aîné d'un petit Claude depuis le 16 décembre.

Jean Abarnou (5^e) a été parrain de son frère Guy, mais deux jours après le baptême, ce filleul naissait au ciel: 19 décembre.

Nouvelles de tout et de tous

M. l'abbé V. Hamon, professeur de Sciences à Bon-Secours (1906-1926) a été nommé Aumônier à Saint-Joseph; Landerneau.

Nos maître et anciens camarades, prêtres le 22 juillet, sont devenus vicaires: M. Le Got, à Loc-Maria-Plouzané; — M. Belbéoc'h, à Pleyben; — M. Branellec est professeur à Saint-Yves, de Quimper.

Le R. P. Froc (voir son portrait et les vues de son Observatoire, aux pages illustrées) a élu domicile à Jersey, près d'un autre observatoire. — Très malade précédemment à Sainte-Geneviève, il fut — de la Sainte Anne au 5 septembre — longtemps privé de dire la Messe. Mais les soins, les ombrages du parc et ce bel été l'ont fait revivre.

Au service militaire

Paul Herry est sous-lieutenant d'artillerie, sortant de l'école E. O. R., de Poitiers.

Félix Albaret sert comme infirmier militaire à Bône.

Pierre Le Gac de Lansalut vient de partir aux Tirailleurs malgaches, 41^e R^e, 11^e C^e, Rennes.

Emile Danguy des Déserts, au régiment d'Infanterie, à Saint-Brieuc.

Correspondance

« Enfin, je viens de recevoir « Bon Secours »... Toute ma joie et mes compliments pour votre coquette revue. « B.-S. » est un petit chef-d'œuvre qui, dans notre pauvre cellule de moine, nous fait revivre quelques bonnes années de collège! Seulement je n'ai pas la série complète... si vous pouviez me faire parvenir les numéros 1, 3, 4 et 5... »

Bernard GALICHER, Religieux sous le nom de fr. Callixte au Scolasticat (études théologiques) des RR. PP. Franciscains, Province de Saint-Denis, Bernay (Eure).

Du P. GUILLERM, missionnaire apostolique.

« Pondichéry, 10-10-26. — J'ai reçu ce matin le Bulletin de Bon-Secours, aussi intéressant que jamais. Quelques inexactitudes en ce qui me concerne... »

Je resterai quelques semaines à la Mission. Dès demain je me plonge dans l'étude du tamoul, la plus belle langue que j'ai entendu parler... Dans la montagne, le climat tempéré rend le travail plus facile. Je perfectionnerai ma connaissance de la langue anglaise. Je ferai peut-être ensuite un peu de ministère.

La traversée a été excellente. Les vêtements blancs ultra-légers m'évitaient de souffrir de la chaleur. Une bonne douche quotidienne nous rafraîchit. La nuit se passe sous le cloître du 1^{er} étage. On laisse sa soutane dans sa chambre et on monte là-haut avec son oreiller et sa natte. Je n'ai jamais si bien dormi de ma vie. Quant aux Indiens, ils sont tous polis, chrétiens et païens. Nous avons la chance de n'avoir ici que peu de musulmans et protestants. Les chrétiens sont vraiment pieux. La cathédrale voit plusieurs centaines de communions tous les matins et il en est de même des 4 autres paroisses de la ville. Les bénédictions du soir en ce mois du Rosaire sont très suivies. Quel plaisir d'entendre le chapelet en tamoul! Le catéchiste préside, d'une voix aussi agréable que forte; les fidèles répondent d'une voix claire, mais sans la forcer. Jamais prières en commun ne m'ont tant réjoui.

Je vous envoie une copie (1) de la tête que j'avais il y a un mois. Depuis lors la barbe s'est allongée, les cheveux se sont raccourcis pour laisser paraître la rondeur de mon crâne de Breton.

De Jean NIELLY, Sainte-Geneviève. — 30 Novembre. —

« Comme je me souviens avec joie des années passées à Bon-Secours, si bien faites pour préparer l'année que j'ai commencée et celles qui viendront !

Je n'ai malheureusement pas trouvé ici de Groupement de Jeunesse Catholique. Il y a une congrégation et la conférence Saint-Vincent de Paul.

Les candidats à Navale ne sont guère très riches, et ont bien de la peine à soutenir convenablement les deux pauvres familles dont ils ont fièrement assumé la charge. Les quêtes hebdomadaires, les dons généreux assez rares malheureusement, les aident à sortir d'une misère trop grande.

Deux familles ont été, cette année, confiées aux Flottards.

Chaque semaine le « Rabbín » assisté d'un acolyte, va visiter ses pauvres. Le Rabbín est le préfet de Congrégation, un grand élève, doux et souriant, qui caresse les enfants et fait sourire les bébés.

Donc le Rabbín et son disciple, portant bons de pain, de lait ou de charbon se rendent chez la première famille. C'est une pauvre femme, veuve depuis le dernier hiver, qui élève péniblement trois petits enfants dont le dernier, encore au berceau. On a, de plus, recueilli une orpheline... — Deux pièces propres, mais sombres et froides. Pas de charbon dans le coffre, pas de pain dans la huche. Et pourtant on ne se plaint pas. On remercie les gentils jeunes gens... Mais le temps est limité, le Rabbín doit partir, il remet les quelques bons qu'il apporte. Ils sont bien peu de chose pour nourrir et chauffer cinq personnes; il tapote la joue du dernier, essaie de faire parler la petite fille qui vient de prendre ses trois ans, « toujours plus timide les jours de visite », dit la mère; puis il prend congé.

Dans ces cœurs, on dirait que du baume est versé. Nos cœurs, à nous, quelque chose les allège: c'est que les pauvres, nous partis, ajouterons un peu de beurre à la soupe du soir. »

Jean de VIAL (reçu à l'oral de Philosophie, en Sorbonne):

« Je suis à Angers depuis le début de Novembre et je prépare la licence ès-lettres à l'Université Catholique ». — Il y retrouve une dizaine d'anciens de B.-S.

CHINE

Les élèves et Anciens de Bon-Secours connaissent assez les événements récents. Le sacre de six évêques chinois à Rome le 28 octobre, la guerre civile si grave depuis Canton jus-

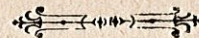
qu'aux portes de Chang-haï (voir aux illustrations deux vues de Zi-ka-Wei) disent l'importance pour l'Eglise et les missionnaires, pour la France de la question chinoise. Aussi la lettre qui suit mérite attention.

D'un monastère des Trappistines: 4 décembre.

« M. le Supérieur, — permettez-moi d'attirer votre attention sur une œuvre pie des plus importantes: demander la conversion de la Chine. Cette œuvre est confiée à notre Ordre par Sa Sainteté Pie XI... Nous ne pouvons franchir les océans pour évangéliser ces vastes régions déshéritées (Chine, Japon, pays adjacents: — l'Extrême-Orient au Sacré-Cœur!) Du moins, aidons nos généreux missionnaires par la prière et le sacrifice... Nous vous prions d'intéresser à cet apostolat vos confrères dans le Sacerdoce et tous les élèves. Conditions très simples: 1° donner son nom; 2° une messe chaque année ou douze communions. Nombreux avantages et privilèges... inscription à l'adresse suivante: Monastère des religieux cisterciens de N.-D. de Belval, par Saint-Pol-sur-Ternoise (Pas-de-Calais).

Je vous prie d'agréer... etc. Sœur Marie-Geneviève, de l'Ordre de Cîteaux. »

La recommandation est faite, ma R. Mère, et de tout cœur!



« Bon-Secours » réparaitra pour Pâques :
vous pouvez collaborer.

Le Centenaire de St-Louis de Gonzague et de St-Stanislas Kostka

1726 - 31 Décembre - 1926

Bon-Secours se doit de faire sa partie dans le concert universel des jeunes. Par tout l'univers catholique en effet, depuis plusieurs mois et jusqu'au 21 juin 1927, ils entourent d'honneurs nouveaux leurs deux Saints Patrons, principalement S' Louis de Gonzague. (1)

L'impulsion vient de N. S. P. le Pape. Pour Pie XI, l'année 1926 est marquée par le souvenir de deux grands faits religieux, le centenaire de la bienheureuse mort de S. François d'Assise (1226) et celui de la canonisation de S. Louis de Gonzague (1726). Déjà, une encyclique avait mis en lumière la grande figure de S. François; une lettre du Souverain Pontife nous propose (13 juin 1926) dans le détail et avec une affectueuse insistance les leçons, les exemples de S. Louis. (Plus loin nos lecteurs en trouveront plusieurs extraits).

Entre temps et pour répondre au désir du Saint-Père, on a formé en France, sous le haut patronage de Son Eminence le Cardinal Dubois, archevêque de Paris, un *Comité national aloisien* (2). Avec plusieurs prélats, parmi les hautes personnalités qui le composent, figurent le R. P. *Corbillé*, aumônier général de l'Association catholique de la Jeunesse française, M. le chanoine *Cornette*, aumônier général des Scouts de France, M. François *Hébrard*, Président de la Fédération Gymnastique et Sportive des Patronages de France.

Déjà ce Comité a su promouvoir en de nombreuses paroisses de la capitale, dans les cathédrales de divers diocèses et parmi elles Notre-Dame de Paris des réunions émouvantes, des prédications, un magnifique mouvement de jeunes. Nous sommes invités à nous mettre à l'unisson. Voici comment:

(1) Voir aux illustrations. Le portrait peint par Véronèse représente Louis avant son entrée dans la Compagnie de Jésus. — Il avait par droit d'aînesse: titre du S' Empire, héritage du marquisat de Châtillon des Stivières.

(2) *Aloisius* est le nom latin du Saint.

1° Parmi les dévotions, le Souverain Pontife recommande *les six dimanches*, dits de Saint-Louis de Gonzague. Cette pratique consiste à communier six dimanches de suite, en joignant à la communion quelque prière ou exercice de piété à l'honneur du Saint; à chacune des communions est attachée une indulgence plénière.

Le but n'est pas seulement de prier et d'honorer Saint-Louis de Gonzague, mais encore d'étudier les vertus du Saint, pour les imiter.

Puisque le Souverain Pontife les y invite, que les jeunes gens du monde entier fassent ces six communions en l'honneur de leur saint Patron et placent sous la protection de Saint Louis leur *foi* et leur *pureté*. Ce sera aussi une excellente préparation à cet engagement de vie chrétienne qu'on leur demande de signer, — vrai pacte d'honneur, parole donnée au Roi Jésus !

On peut encore faire les six dimanches pour obtenir une grâce particulière; succès dans les études, guérison, lumière sur son avenir, grâce de connaître et de suivre sa vocation, etc...

Ces dimanches seront choisis pour Bon-Secours, du 9 janvier au 13 février.

2° Trois jours de prédication prépareront, au début de février sans doute, toutes les bonnes volontés à s'affermir pour leur vie durant et de façon pratique dans la ligne de conduite où nous appelle la grande voix du Père Commun.

3° C'est le 6 février que les élèves de douze ans et au-dessus formuleront solennellement le pacte, signé par eux, dont le texte suit. La même date réunit d'ailleurs à Brest la Jeunesse Catholique régionale pour une imposante journée à l'honneur de Saint Louis de Gonzague.

Mais pourquoi ces promesses? cette solennité? — où nous emporte cet élan? — Les jeunes ont-ils besoin d'être entraînés à tant de piété? Voici la réponse d'un directeur de jeunes gens:

« Prêtres éducateurs, nous apprécions les qualités brillantes dont fait preuve la jeunesse de notre époque; estime du travail, de l'ordre et de la discipline, — bon esprit — initiative et décision. Mais... le christianisme de nos jeunes n'est pas assez cette vie nouvelle, infusée au chrétien par le baptême. La foi, cette sève de surnaturel qu'on avait senti bouillonner à d'autres époques, au temps de Montalembert, après 1870... cette vie intense de la foi n'actionne plus notre jeunesse d'aujourd'hui.

Une occasion exceptionnelle se présente d'éveiller ou de raviver dans les âmes ces pensées, ces sentiments et ces résolutions d'en-haut. Appréciatrice toujours sagace des opportunités, l'Eglise nous invite à célébrer cette année le *Centenaire du saint Patron de la jeunesse*, centenaire providentiellement associé à celui de saint François d'Assise. L'originalité du programme consiste, non point tant dans je ne sais quelles cérémonies fastueuses et inédites que dans un renouvellement intérieur, opéré par des moyens nets et pratiques.

Les vertus qui nous manquent trop brillent d'un incomparable éclat dans le saint Patron de la jeunesse: piété séraphique, à la fois, et virile; pureté vaillante d'un fils de la Vierge; amour des pauvres jusqu'à mourir pour eux, volontairement, à vingt-trois ans; maîtrise et détachement dans l'usage des biens de la fortune jusqu'au jour où il en abdiquera le domaine.

Nous ne dirons pas, avec quelques-uns: « Modèle lointain, modèle peu approprié... » Il nous suffit que l'Eglise ait parlé! Il nous suffit qu'entre vingt autres, l'Eglise ait choisi ce modèle et ce protecteur pour la jeunesse! Il nous suffit que Pie XI, vicaire du Christ, attache de l'importance à ce Centenaire et en attende de grands fruits!

Que vers Louis de Gonzague se tournent l'attention et les prières de tous les jeunes. »

Le « pacte » ou programme de vie sera distribué à chaque intéressé. Dès maintenant, voici sa teneur:

Programme de Vie

Arrêté par les Jeunes Catholiques sous le patronage de Saint LOUIS de GONZAGUE

Nous, jeunes catholiques français, unis à nos camarades catholiques du monde entier, et groupés avec eux autour du tombeau de notre glorieux Patron, Louis de Gonzague.

Nous déclarons notre volonté bien arrêtée de travailler au relèvement de la société sur le solide fondement des principes chrétiens.

Nous renouvelons notre engagement de demeurer toujours fermement attachés à la foi catholique et à tous ses enseignements, — d'aimer, de servir et défendre la Sainte Eglise, notre Mère.

Convaincus que les vertus indispensables à l'accomplissement de cette tâche sont, avant tout et à l'exem-

ple de notre saint Patron, la *Pureté du cœur* et une *Foi éclairée*, — nous nous engageons pour sauvegarder et accroître en nous ces deux vertus:

1° A réciter tous les jours, pour la conservation de notre pureté, la prière du P. Zucchi: « *O ma souveraine, ô ma Mère! Je m'offre tout à vous; et, pour vous prouver mon dévouement, je vous consacre aujourd'hui mes yeux, mes oreilles, ma bouche, mon cœur, tout moi-même. Puisque je vous appartiens, ô bonne Mère, gardez-moi, défendez-moi comme votre bien et votre propriété.* » (1)

Et l'invocation: « *Vierge fidèle priez pour nous,* » pour la persévérance de nos camarades;

2° A faire tous les jours CINQ MINUTES DE LECTURE, en manière de méditation, dans un livre de piété, et à consacrer, chaque semaine autant que possible, UNE DEMI-HEURE A LA LECTURE D'UN LIVRE D'ÉTUDE SUR LA RELIGION (catéchisme, vie de Jésus-Christ, conférences, exposé de doctrine);

3° A COMMUNIER CHAQUE SEMAINE, pour puiser à leur source la force, l'attachement et à l'Eglise, l'amour du Sacré-Cœur;

A faire toujours partie de quelque GROUPE CATHOLIQUE, à en fréquenter les réunions et à prendre part à ses œuvres.

Ces résolutions, nous les confions, par l'intermédiaire de Saint Louis de Gonzague, à la Bienheureuse Vierge Marie et au Sacré-Cœur de Jésus, les suppliant de nous accorder la grâce d'y être constamment fidèles, — assurés que nous contribuerons ainsi à établir dans notre société « la paix du Christ dans le règne du Christ ».

1) Cet engagement a la valeur d'une résolution ou *promesse d'honneur*, non d'un vœu qui obligerait sous peine de péché.

2) Une difficulté passagère peut *excuser*, pour un temps soit de la lecture, soit de la communion promise.

3) On peut admettre une sorte d'*équivalence* entre la lecture quotidienne de cinq minutes et la lecture hebdomadaire d'une demi-heure; en sorte que l'engagement serait encore rempli, si l'on s'acquittait fidèlement de l'un ou de l'autre.

4) L'engagement est pris pour le *temps de la jeunesse*, soit jusqu'aux environs de la 25^e année.

(1) Dans le « Livre du Chrétien », p. 811 — à la suite d'une prière assez semblable: *O ma Souveraine, S^{te} Marie... qui est de S^t Louis de Gonzague lui-même.*

Qu'ajouterions-nous? — La nouvelle est bien arrivée jusqu'à Brest, de pèlerinages qui conduiront à Rome, auprès des reliques de Saint Louis de Gonzague, aux pieds du Pape étudiants et collégiens de France. Les vacances de Noël déjà, mais surtout celles de Pâques seront l'époque propice. Est-ce que de Bon-Secours, personne ne serait au rendez-vous? Absence mortifiante. Et d'autre part, on connaît les embarras de la « vie chère ». Rappelons-nous, avec espoir, que l'Année Sainte a cependant montré le projet réalisable parfois. Outre les volontaires, serait-il possible que le collège et ses camarades délèguent au moins un élu à la réunion de Pâques? Nous voulons l'espérer aussi. Et bravement, *le groupe Charles de Foucauld met à l'étude UN PROJET DE CONCOURS*. Il en sera reparlé. Du moins, en sa fête du 8 décembre, Notre-Dame, notre Patronne, a été spécialement priée d'y donner toute sa ferveur.

L.-M. DAUGER.



Lettre de Sa Sainteté Pie XI au T. R. P. Ledochowski (extraits)

Elle est notable dans la vie du divin Maître, cette prédilection dont Il chérit les jeunes gens: petits enfants dans leur innocence, adolescent demeuré pur. Ce même esprit, l'Eglise, héritière de la mission divine, l'a puisé en son Fondateur. Elle donne aux enfants sa protection pour leur sauvegarde physique et morale, ouvre des écoles, suscite des Ordres religieux voués à l'éducation. Cette éducation de la jeunesse est pour l'Eglise un droit propre inviolable... Aussi, quelle douce joie pour Nous de voir, en l'année du Jubilé, affluer de partout les jeunes gens. Nous pensons qu'ils pourraient former une grande armée pacifique, sur qui s'appuierait le Saint Siège pour renouveler le monde vieilli.

En vous parlant, cher Fils, du second centenaire de Saint Louis de Gonzague, Nous Nous adressons donc à tous nos jeunes fils qui partout grandissent, qui sont l'espoir du règne de Jésus-Christ. Qu'ils recourent à Saint Louis: il est leur Patron céleste, fort et puissant. Qu'ils l'imitent. Les plus récents, les plus admirables jeunes Saints se sont formés à son école: Jean Berchmans, Gabriel de l'Addolorata, Jean Bosco inculquant sa dévotion à tant de petits élèves... Mystérieux dessein de la Providence: Louis meurt prématurément, à la fleur de l'âge, et ses dons, sa

prudence presque divine était la promesse de l'apostolat le plus fécond ! Dieu sans doute a voulu que ce céleste jeune homme apprît parfaitement aux jeunes le devoir principal de leur âge: se préparer aux agitations de la vie, se faire une âme solidement cultivée et affinée par les vertus chrétiennes. Oui, ce solennel centenaire vient fort à propos: l'exemple de Louis de Gonzague doit persuader aux jeunes gens, si portés d'instinct à tout ce qui est extérieur, très prompts à se jeter dans l'action qu'avant de penser aux autres, à la cause catholique, ils ont à se parfaire eux-mêmes, s'attachant aux vertus intimes et s'y exerçant.

Gonzague enseignera d'abord aux jeunes ce qui résume toute leur éducation chrétienne. A la base, l'esprit de foi. Qu'ils reconnaissent l'importance de cette vie mortelle, — car elle n'est pas faite pour jouir, mais pour y faire carrière de servir Jésus-Christ seul et de gagner le bonheur éternel. Qu'ils imitent leur Patron en faisant une retraite régulièrement de temps à autre. Les exercices spirituels sont adaptés et salutaires à leurs âmes. Eclairé de cette lumière, Louis a voulu si persévéramment vivre pur, que du premier usage de sa raison jusqu'au dernier soupir, il s'est gardé de tout péché grave. C'est au point qu'il méritait le nom d'Ange et, depuis, ce nom lui est resté dans le peuple chrétien. Est-ce à dire qu'il fut exempt de luttes ? — Non. L'insigne privilège d'une pureté sans tentations ne débarrassait pas son âme qui était fière — des traits de colère bouillante et de gloriole. Avec une invincible volonté, il les dompta. Il aimait à s'assurer la grâce divine, priant nuit et jour plusieurs heures, invoquant la Vierge Mère de Dieu, comprenant surtout que dans la Très Sainte Eucharistie est la source de toute vie spirituelle, que là est la force. Il fuyait les plaisirs, gardait ses sens.

Enseignement pour nos adolescents et, pour les éducateurs que la dépravation actuelle épouvante, avis de ne pas négliger ces moyens si efficacement choisis par Saint Louis. En regardant ce parfait modèle, on évitera de même un autre funeste écueil de l'éducation chrétienne: l'excès d'abandonnement de liberté...

De ce genre de vie très saint, très exactement réglé par la lumière de la foi, Louis de Gonzague a recueilli les plus beaux fruits. La nature et la grâce, merveilleusement harmonieuses, firent de lui la perfection du jeune homme: intelligence supérieure, jugement mûr, cœur noble et vaillant, amabilité exquise, entrain apostolique enfin

où l'âme des jeunes si souvent prend de l'élan. Rome fut témoin de l'héroïque charité qui le fit se dévouer aux pestiférés et mourir à vingt-trois ans. Du ciel, il continue cet apostolat: tant d'associations sous son nom, tant d'adolescents suivant ses exemples.

APRÈS BENOÎT XIII ET LEON XIII, SOLENNELLEMENT, DE NOTRE AUTORITÉ APOSTOLIQUE, NOUS DECLARONS SAINT LOUIS DE GONZAGUE PATRON CELESTE DE LA JEUNESSE CHRETIENNE DANS LE MONDE ENTIER.

Nous nous réjouissons beaucoup du projet qui est offert aux jeunes gens. C'est qu'ils prennent, après quelques jours de prière, l'engagement d'une vie chrétienne entièrement pure. Ce programme de vie sera signé, comme un serment, puis apporté ici par ceux que déléguera toute la jeunesse de l'univers catholique, ratifié par le Pontife de Rome, enfin déposé auprès des ossements de Saint Louis de Gonzague.

(Le Saint Père rappelle Stanislas canonisé en même temps que Louis:) il s'était envolé au ciel peu d'années auparavant. Il est le plus jeune des Saints confesseurs.

Que tous deux par leur prières conduisent notre jeunesse à la seule vraie grandeur chrétienne: la pureté, la sainteté souhaitée plus ardemment et plus vite atteinte.

A tous ses amis chers, les Vœux de BON-SECOURS

Joyeux Noël et Sainte Année ;

Santé Bonne. A l'heure donnée

Gai Travail, Œuvre couronnée.

DIEU même, en Paradis, à la fin de vos jours !

Observatoire Météorologique
à ZI-KA-WEI près Chang-hai

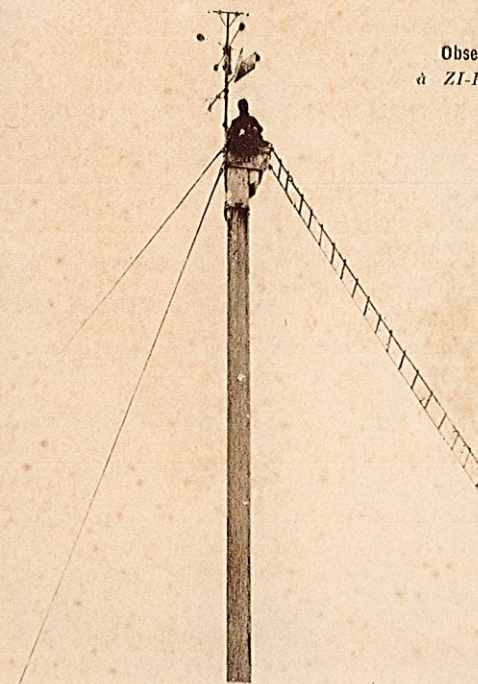


TABLE DES MATIÈRES

POUR 1926

Pâques = Grandes Vacances = Noël



Le 31 Décembre 1726

BENOIT XIII

canonisant deux Patrons de la jeunesse

St-Louis de Gonzague + 1591

St-Stanislas Kostka + 1568

Louis de CONZAGUE
Prince héritier



Stanislas Kostka

Novice de la Compagnie de Jésus



S. STANISLAS KOSTKA S. J.

Reproduction d'un portrait en bois conservé
au château de S. Symphorien d'Oyon. Enroulé dans
la chapelle qui marque le lieu où naquit le
Vén. P. Claude de la Colombière, S. J.
Avec les simulacres de l'inscription qu'on lit au revers.

Adresses, p. 27.
Anciens (Nos), pp. 21-56-61-103.
Angers, p. 21.
Art, p. 24.
Baccalauréat, pp. 58-81.
Blessure, p. 65.
Boisanger (Henri de), p. 68.
Brevet d'I. R., pp. 5-82.
Cadets, p. 95.
Carrière (Une), p. 67.
Centenaire, p. 110.
Chevillotte-Delambre (Arnaud), p. 28.
Collège (Vie au), pp. 1-32-73.
Conférence attrayante, p. 89.
Correspondance, pp. 61-107.
Consécration de St Louis, p. 83.
Croisade, croisés, pp. 2-32.
Deux croquis, p. 92.
Deux frères, p. 68.
Devoirs de Vacances, p. 82.
Discours, pp. 57-59.
Distinctions, pp. 27-65.
Distraction, p. 99.
Divers, p. 27.
Double visite, p. 103.
Drac, pp. 17-26.
Enseignement, pp. 4-85.
Etoile sportive, pp. 23-88.
Evêques bretons, p. 3.
Excursion, p. 41.
Fête de congrégation, p. 84.
Fête des jeux, p. 39.
Fête du 11 Novembre, p. 80.
Fête du Sacré-Cœur, p. 33.
« Geste » (la), pp. 28-68.
Grande pitié, p. 96.
Groupe Ch. de Foucauld, pp. 34-95.
Initiatives, pp. 6-34-94.
Joyeux ébats, pp. 39-88.
Jubilé à Brest, p. 80.
Landerneau, p. 18.
Lire, p. 99.
Livre de Famille, pp. 26-62-105.

Missionnaire (Le), p. 67.
Missions, pp. 66-107.
Mon Rêve, p. 38.
Nouveaux programmes :
6^{me}, p. 7; 5^{me}, p. 11; 4^{me}, pp. 15-47;
3^{me}, pp. 51-85.
Nouvelles de tout, pp. 65-106.
Piété, pp. 1-32-73.
Palmarès, pp. 39-58.
Passage à la radio, p. 94.
Pour former des chefs, p. 89.
Première grand'messe, p. 64.
Prix, pp. 39-56.
Promotions, pp. 66-104.
Réponse, p. 26.
Rome, p. 73.
Sacré-Cœur (fête du), p. 33.
Service militaire, p. 107.
Solennités, p. 56.
Succès, p. 58-65-80.
Sur mer, p. 66.
Vers l'Autel, pp. 25-63-104.
Vers les honneurs des autels, p. 67.
Vingt-cinq ans, p. 4.

Auteurs

des articles signés.

A. C. (André Colin), p. 2.
Aubert (chanoine), p.
Aubry (Père), p. 46.
Baggio (A.), p. 37.
Baggio (R.), p. 95.
Bazin (L.), pp. 3-91.
Berchmans, p. 3.
Boisanger (M. de), p. 92.
Ceillier (P.), p. 3.
Colin (Paul), p. 22.
C. T. (Charles Traonouez), p. 99.
Dauger (L.-M.), pp. 5-31-110.
Deschard (R.), p. 94.
Estienne (Ch.), pp. 20-34.
Guyader (G.), p. 92.

Iterum vidi, p. 39.

J. C. (Jeunesse Catholique), p. 17.

J. G. (Jean Geffroy), p. 88.

La Rocque (H. de), p. 103.

Le Guen (Ch.), p. 83.

M. C. (Marcelin Conan), p. 90.

M. L. (Marcel L'haridon), pp. 88-96.

Rédaction (la), p. 93.

R. M. (René Mazurié), p. 64.

Saluden (abbé), pp. 30-74.

ILLUSTRATIONS

Pâques: MM. Bizien, Reffay, Saluden
— ébats, jeux, basket; — A. Chevillotte, H. et P. La Porte. L'Avare.

Vacances: Boucliers; Campagnes; En Mer; Rochers.

Noël: S. S. Pie XI; PP. Froc, Guillermin; S^t Louis de Gonzague; S^t Stanislas.



Fournitures Générales pour Artistes

Papiers Peints - Tableaux & cadres

Galerie SALUDEN

14, Rue Traverse & Place Sadi-Carnot

BREST

Librairie Classique et de Piété

D. DERRIEN

52, rue de Siam — BREST

R. C. 3.686

Porte-Plumes réservoirs — Réparations

Articles de Bureaux — Registres

Orfèvrerie et bronzes d'Eglise — Dorure et réargenture

CHASUBLERIE :

Chapes, Dalmatiques, Chasubles, Etoles, Voiles, etc...

Bannières et Drapeaux (Réparations)

ARTICLES POUR LUMINAIRES :

Braise, Encens, Verres, Mèches et Huile pour lampe de sanctuaire

Pâtisserie



Confiserie

A. DÉTHIEUX

En face de l'Eglise Saint-Louis

BREST

Spécialité de Pavés Brestois

DOCTEUR R. COQUELIN

Médecin-Dentiste de la Faculté de Paris

19 RUE DE LA MAIRIE. BREST

CONSULTATIONS

de 9 h. à 7 h.
ET SUR RENDEZ-VOUS



EXTRACTIONS SANS DOULEUR

DENTIERS GARANTIS SUR FACTURE

Brezounek en ti

PHARMACIE RÉGIONALE

BREST - 11, rue Louis Pasteur - BREST

TÉLÉPHONE 7-83

TÉLÉPHONE 7-83

PAUL QUENTEL

PHARMACIEN DE 1^{re} CLASSE - LICENCIÉ ÈS-SCIENCES

MAISON DE CONFIANCE

SEUL DÉPOT pour :

Le Vin St-Côme - régénérateur par excellence de la vigueur intellectuelle et musculaire.

Du remède St-Louis contre les maladies de la peau.

Du sirop pectoral balsamique, etc... etc.

Exécution rapide et soignée des ordonnances

Maison P. GOELENBIER

43, rue Emile Zola

Le plus grand choix de Meubles

en tous genres

Tapisserie - Tentures - Tapis

Spécialité de location de meubles

Maison SAINT-CAS

Produits Alimentaires

Spécialités de Cafés

et de Thé Fin

Fournitures diverses à domicile

BREST — 19, rue Louis Pasteur, 19 — BREST

THE UNIVERSITY OF CHICAGO
LIBRARY

100 100 100 100

100 100 100 100

100 100 100 100

100 100 100 100

100 100 100 100

100 100 100 100

100 100 100 100

100 100 100 100

